



La Criée **Création 2015**

Molière Trissotin ou Les Femmes Savantes

Mise en scène, costumes,
décor **Macha Makeïeff**

Photographie © Brigitte Enguerand



Revue de presse

Télévision



France 2 Télématin Lundi 25 janvier 2016

Interview de Macha Makeïeff par Henri-Jean Servat



France 3 PACA Le 16 janvier 2016 à 22h55

Diffusion de *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Une captation France Télévisions / Wahoo Production / La Criée-Théâtre National de Marseille. Réalisation Franck Chaudemanche (durée 2h15).



La captation du spectacle est en ligne pendant 6 mois sur Cuturebox
<http://francetv.in/TrissotinOuLesFemmessavantes>



France 3 PACA Matin 17 Décembre 2015 à 10h15

Macha Makeïeff est l'invitée de Laurence Valzer

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/emissions/provence-alpes-cote-d-azur-matin>



Arte Journal 10 novembre 2015

<http://info.arte.tv/fr/theatre-les-femmes-savantes>



Arte tournage de Frédérique Cantu

Tournage le 11 juin, répétitions, itv comédiens et Macha Makeïeff + extraits de spectacle filmés à la générale. En attente de date de diffusion, sujet programmé pour la reprise de la pièce saison 2015/16.

Radios



France Inter «Vous avez dit Classique» 4 Janvier à 16h

Macha Makeïeff est l'invitée d' Elsa Boublil

<http://www.franceinter.fr/emission-lete>



France inter L'humeur Vagabonde 14 décembre à 20h

Macha Makeïeff est l'invitée de Kathleen Evin

<http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde>



France Inter Boomerang 17 novembre

Macha Makeïeff est l'invitée d'Augustin Trapenard

<http://www.franceinter.fr/emission-boomerang-macha-makeieff>



France Inter Summertime 14 juin

Macha Makeïeff invitée en direct depuis le musée gallo-romain de Fourvière dans l'émission présentée par Elsa Boublil.



France Culture A voix Nue

Macha Makeïeff est l'invitée de Joëlle Gayot



France Culture Ping Pong 9 novembre

Macha Makeïeff est l'invitée de Mathilde Serrell et Martin Quenehen

<http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-macha-makeieff-elie-wajeman-femmes-savantes-et-amours-anarchistes-2015-11-09#.VkC8B6XOXUs.facebook>



France Culture, La Grande table 15 juin

Macha Makeïeff invitée en direct dans l'émission présentée par Caroline Broué.



France Musique *La Matinale culturelle* 23 novembre

Macha Makeïeff est l'invitée de Vincent Josse

<http://www.francemusique.fr/emission/la-matinale-culturelle/2015-2016/macha-makeieff-metteuse-en-scene-la-session-musicale-le-pianiste-ivan-ilic-11-23-2015>



France Info *Un monde d'idées* 4 janvier à 9h55

Macha Makeïeff est l'invitée de Olivier de Lagarde

<http://www.franceinfo.fr/emission/un-monde-d-idees>

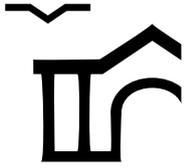


Europe 1 *Social Club* 10 novembre

Macha Makeïeff est l'invitée de Frédéric Taddei

<http://www.europe1.fr/emissions/europe-1-social-club/europe-1-social-club-101115-2618559>

Molière Trissotin
ou Les Femmes Savantes



Presse Nationale

Macha Makeïeff téléporte “Les Femmes savantes” à l’ère pop des sixties

16/12/2015 | 10h31



© Brigitte Enguerand

Cachez ce sot que je ne saurais ouïr... Tel est le pitch de la comédie de Molière, “Trissotin ou Les Femmes savantes”, dans la pétillante mise en scène de Macha Makeïeff.

Un pur régal qui se savoure d'un bout à l'autre de la pièce où se joue tambour battant l'antique bras de fer entre nature et culture, la guerre des sexes et la lutte acharnée des femmes pour échapper à leur relégation domestique en revendiquant leur émancipation intellectuelle.

Dans cette famille bourgeoise, après avoir concédé à son statut d'épouse la mise au monde de ses deux filles, c'est la femme qui porte la culotte et réduit au silence son mari. Féru de science et du beau langage, Philaminte (géniale et délectable Marie-Armelle Deguy) n'en est pas moins sous la coupe de Trissotin, piètre poète et faux savant qui lorgne sur la fortune qu'un mariage avec sa fille, Henriette, pourrait lui assurer.

Le cœur vainqueur

Pourquoi Henriette plutôt que l'aînée, Armande ? Parce que la première préfère les joies terrestres aux extases spirituelles et philosophiques que la seconde brandit à son corps défendant... Mais Henriette aime Clitandre et veut l'épouser, n'en déplaise à sa sœur, sa mère, sa tante et au reste du monde.

Tout est en place pour dégoupiller la grenade qui fera voler en éclats la sottise que cache la pédanterie, l'opportunisme qui se pare de grandeur et la faiblesse qui s'arme de courage, le grand vainqueur de cette bataille rangée entre le corps et l'esprit restant toujours le cœur, arbitre implacable des élans sincères et des vices cachés.

De Molière à Mai 68

Au plaisir de la langue de Molière se mêle la lecture qu'en donne Macha Makeïeff qui téléporte la pièce dans les années 60. Mobilier et vêtements aux couleurs acidulées, tourne-disques et alambics, tout nous replonge dans l'âge d'or de la révolution sexuelle où l'émancipation jetait son dévolu et redouble celle, savante et intellectuelle, pointée par Molière, pour mettre à pied d'égalité le moteur qui la sous-tend et les pièges qui la freinent.

Trait d'union entre le siècle de Molière et celui de Mai 68, la musique – pop ou baroque – adoucit les tensions de cette famille explosive en glissant dans la distribution deux chanteurs sous les traits de Clitandre (Ivan Ludlow), sapé et coiffé façon Ringo Starr, et de Bélise, la tante érotomane, jouée par l'irrésistible Thomas Morris. Sans oublier Trissotin (Geoffroy Rondeau), un remake impayable de Conchita Wurst qui vient à point nommé distiller la notion de genre et de transgenre pour pimenter un peu plus cette quête d'identité à quoi se résume la comédie humaine qu'épingle si bien Molière qu'elle n'a pas pris une ride...

Trissotin ou Les Femmes savantes, de Molière, mise en scène Macha Makeïeff, du 16 au 20 décembre et du 5 au 17 janvier à [La Criée](#), Marseille, à [Tours](#) du 20 au 29 janvier. Tournée jusqu'en mars 2016.

Trissotin, féministe malgré lui

GÉRALD ROSSI LUNDI, 23 NOVEMBRE, 2015 L'HUMANITÉ



Pascal Victor/ArtComArt

Avec sa brillante approche des Femmes savantes, propulsées dans les années 1970 Macha Makeïeff redonne un joli coup de jeune à Molière.

Joli coup de plumeau. Avec *Trissotin* ou *les Femmes savantes*, Macha Makeïeff inscrit dans les années 1970 l'avant-dernière pièce de Molière, écrite en 1672. Des sièges en simili cuir et velours orangé et des costumes extirpés de la malle des Deschiens (la série culte de Canal Plus signée Makeïeff-Deschamps diffusée entre 1993 et 2002) marquent l'époque. Sans oublier les belles lumières de Jean Bellorini, le patron du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, où juste une semaine après la nuit dramatique des attentats, la grande salle est aux trois quarts pleine.

Macha Makeïeff affirme un parti pris franchement féministe

Sur le plateau, chaque mot, chaque souffle fait mouche. La troupe est au tempo. Voire un peu au dessus pour certains, comme Marie-Armelle Deguy (*Philaminte*, la mère volcanique) ou Thomas Morris (*Bélise*, la tante, vieille fille, sœur de *Chrysale*) sorte de frustré(e) grassouillet(te) au sexe improbable mais assumé jusqu'au plus que naturel. Ceci dit, il faut parler aussi de Maud Wyler et Vanessa Fonte, les deux sœurs *Armande* et *Henriette* ; de Karyll Elgrichi en *Martine*, la bonne particulièrement délurée ; d'Ivan Ludlow, un *Clitandre* amoureux parfait mais qui a oublié d'être stupide ; et même d'Arthur Deschamps, le valet aux brèves répliques, mais qui permet d'introduire de brillants éclairs qui rajoutent au comique, puisés alors dans un univers proche de Jacques Tati. Quant à Vincent Winterhalter, il incarne à la perfection un *Chrysale* lunaire, aussi généreux devant *Henriette*, sa fille, que trouillard devant *Philaminte*, son épouse.

Tout est survolté. Brillant. Avec juste un « check » de trop, sorte de salut « d'jeun » inconnu en 1970 semble-t-il, et des images stroboscopiques à la toute fin dont on ne sait si elles sont dramatiques ou guignolesques. Mais surtout, incontestablement, Macha Makeïeff affirme un parti pris franchement féministe. Assumant l'écueil du texte qui rend ces femmes savantes parfois bien ridicules aussi... Le fil conducteur affirmé ne rend que plus crédible le personnage de *Trissotin* (parfait Geoffroy Rondeau), faiseur de minuscules sonnets pseudo-philosophiques et véritable escroc. Avec ses allures de Conchita Wurst, dont rien ne garantit absolument qu'il soit véritablement sensible au charme féminin, il permet à la mécanique patiemment construite par la directrice du Théâtre de la Criée de Marseille de grincer à la perfection.



CRITIQUE

«TRISSOTIN» OU LES FEMMES S'INVENTENT

Par Clémentine Gallot

— 19 novembre 2015 à 18:36

Au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, Macha Makeïeff dépoussière la pièce de Molière avec une adaptation burlesque et féministe.

Armande et Henriette, deux sœurs rivales, l'une frivole, l'autre éclairée, se querellent sur le mariage qui devrait unir la seconde à son prétendant. Au même moment, le poète lyrique Trissotin règne en pacha sur les femmes de la maisonnée, dont il convoite les rentes et qu'il manipule du bout de sa plume ampoulée. Pièce tardive et désabusée de Molière que l'on ne présente plus, les Femmes savantes met en scène une impitoyable guerre des sexes au sein du foyer, actualisée ici par Macha Makeïeff. La directrice du théâtre de la Criée à Marseille et ex des Deschiens, qui en supervise également les décors et les costumes rétro, tient à faire entendre le texte dans toute son actualité. Cette relecture seventies avec pas de twist esquissés, mobilier en formica et animaux empaillés, évoque autant l'esprit licencieux des Monty Python, les envolées queer du cinéaste John Waters, qu'une comédie musicale endiablée. Et rappelle surtout la direction burlesque empruntée par le Hamlet très décrié de Dan Jemmett à la Comédie-Française en 2013. A la distribution, la jeune première Maud Wyler en Armande et le ténor Thomas Morris en vieille tante frénétique sortent du lot. Makeïeff fait de son Trissotin (interprété par Geoffroy Rondeau) dégoulinant d'obséquiosité, dépoitraillé et la crinière longue un imposteur pédant, cousin de Tartuffe et figure bouffonne tout droit sortie d'une émission de télé-réalité (celui-ci prend même le micro pour pousser la chansonnette d'une voix éraillée devant un parterre de fans en pâmoison). Retors, le texte raille moins la légitime soif de savoir des femmes que les mécanismes par lesquelles celles-ci sont maintenues dans l'ignorance par la société, devenant ainsi les proies faciles du moindre gourou. La fin, qui valide en apparence l'ordre établi, distille toute l'ambiguïté de cette farce, amère sous ses dehors de boulevard. ◆

Clémentine Gallot

« Les Femmes savantes » déchaînées de Macha Makeïeff

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 16/11 à 01:00



« Les Femmes savantes » déchaînées de Macha Makeïeff Brigitte Enguerand

Rien ne va plus dans cette famille bourgeoise top moderne. La fille cadette, Henriette, fait la fête avec son amant Clitandre. La mère, Philaminte, se gave de sciences et de poésie - entraînant dans son addiction frénétique sa fille aînée, Armande, et sa belle-soeur lubrique, Bélise. De conversations pédantes en expériences chimiques, elles semblent avoir avalé leurs cornues et être sous influence psychotrope. Martine - la bonne -, avant d'être renvoyée pour inconvenance grammaticale, fait la loi (domestique). Quant au père de famille, Chrysale, il est complètement dépassé et pusillanime.

DÉCORS ET COSTUMES SEVENTIES

Macha Makeïeff a fait un sort aux « Femmes savantes » de Molière en transposant la pièce de 1672 dans l'effervescence des années 1970 - et le résultat est probant. La directrice de La Criée à Marseille conserve le côté acide de la comédie, mais dissout son côté misogyne en plaçant les deux sexes sur le même pied d'hystérie et d'angoisse. Le décor acidulé, les costumes seventies offrent aux regards un patchwork coloré. Les alexandrins de Molière sonnent à l'oreille comme des refrains moqueurs. La « Cité des femmes » fait vaciller la loi des hommes, au fil des gags et des airs baroques-pop savamment distillés.

Macha Makeïeff a baptisé son spectacle « Trissotin ou les Femmes savantes ». C'est bien le triple sot qu'on attend et qui se fait désirer (comme Tartuffe) jusqu'à l'acte III. Surgit alors, pour incarner ce parangon de pédantisme, une folle créature, mix de John Galliano et de Conchita Wurst, qui fait basculer la comédie dans une transe burlesque. Geoffroy Rondeau est saisissant de drôlerie dans ce rôle. Mais il n'est pas le seul à provoquer le rire : Marie-Armelle Deguy (Philaminte) démontre son génie comique en ogresse philosophe. Thomas Morris campe une irrésistible Bélise transgenre. Et Karyll Elgrichi dépose en Martine, servante virago, vraie-fausse soumise à l'ordre masculin...

La distribution est sans fausse note. Chacun joue avec la même intensité la carte de la farce et de la cruauté - hommes et femmes au bord de la crise de nerf, à force de vouloir tout contrôler. C'est d'ailleurs sur une note sombre que se termine ces « Femmes savantes ». Des femmes débarrassées de leur mascotte parasite, Trissotin, mais condamnées à dire adieu à leurs illusions.

LE FIGAROSCOPE

TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES

avec Macha Makeïeff

- Du 11 novembre 2015 au 29 novembre 2015 - Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis (93200)

La rédaction :

Une famille se déchire au nom du bel esprit. D'un côté, Philaminte, sa soeur Bélise et sa fille Armande, farouchement opposées au mariage, éprises de poésie, de philosophie et de science. De l'autre, garants du naturel, Chrysale, bourgeois asservi aux caprices de sa femme Philaminte, la gracieuse Henriette, leur seconde fille... sans compter le bon sens de la servante Martine.

De Molière, mise en scène de Macha Makeïeff. Avec Marie-Armelle Deguy, Arthur Deschamps, Karyll Elgrichi, Vanessa Fonte, Camille de La Guillonnière, Louis-Do de Lencquesaing ou Vincent Winterhalter, Arthur Igual, Atmen Kelif, Ivan Ludlow, Geoffroy Rondeau, Thomas Morris, Maud Wyler.

Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi.

LA CRITIQUE DE LA REDACTION

Par Armelle Héliot (Le Figaroscope)

Pourquoi pas Les Femmes savantes tout court? Parce que, dès 1672, Molière lui-même intitule ainsi sa pièce, répond Macha Makeïeff, qui préfère donc Trissotin ou les Femmes savantes. Une décision érudite pour un spectacle qui prend beaucoup de libertés avec l'œuvre. Attention, il ne s'agit pas de changements dans le texte ou la structure. Quelles sont ces libertés? Elles concernent le décor, la vêtue, l'époque! Macha Makeïeff, qui signe la mise en scène, la scénographie et les costumes, a choisi une période très particulière, qui serait l'orée des années 1970. Une période de rupture et de glissements comme celle que peint Molière, qui mourra un an plus tard. Désir d'émancipation, goût du savoir, insatiable curiosité pour les belles choses de la vie: pas plus que les Précieuses, ces femmes qui ont le goût des sciences et s'essaient à des expériences de laboratoire plus ou moins fructueuses ne sont complètement ridicules. La société les ligote et c'est un peu pour cela qu'elles exagèrent. Si vous aimez la sobriété, ce spectacle vous paraîtra bien éruptif! Il se passe toujours quelque chose sur ce plateau, cette étrange demeure ni très belle ni très accueillante. Mouvements, musique, excès, tout fait rire la jeunesse. Marie-Armelle Deguy possède l'autorité de Philaminte et sa légère folie face à un Chrysale très bien dessiné par Vincent Winterhalter. Atmen Kelif, Vadius, Geoffroy Rondeau, Trissotin, savent être très sérieusement inquiétants. Dans la partition merveilleuse de Bélise, la belle-sœur qui s'évapore et croit que chacun l'aime, Thomas Morris s'amuse. On ne se lasse pas de cette grande comédie immortelle, qu'elle se déroule hier ou aujourd'hui, elle touche, émeut, fait rire.

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

par Fabienne Arvers

le 11 novembre 2015 à 11h52



Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 10 au 17 novembre

Créé au festival des Nuits de Fourvière en juin dernier, **Trissotin ou Les Femmes savantes** de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff est en tournée pour plusieurs mois. Escale ce mois-ci au **Théâtre Gérard Philippe** de Saint-Denis (du 11 au 29 novembre) de cette comédie de mœurs où la guerre menée au nom du bel esprit cache bien d'autres dévoiements intimes, familiaux, sexuels et sociaux. Une guerre des sexes que Macha Makeïeff se fait un plaisir de débusquer : *"Plus que la misogynie, latente ou explicite que Molière fait entendre, c'est cette terreur que provoque chez les hommes l'illimité du désir féminin qui m'a intriguée - ici, désir de savoir, de science, de rêverie et de pouvoir - et plus encore le désarroi masculin qui en découle. Ici, les excès des femmes, chimère érotomane de la tante, folie sectaire de la mère et de la fille aînée, rébellion ardente de la cadette, insolence sauvage de la cuisinière, envahissent dangereusement et délicieusement l'espace domestique."*



"Trissotin ou les Femmes savantes" mis en scène par Macha Makeïeff © Brigitte Enguerand

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Trissotin
ou les Femmes
savantes

Comédie

Molière

| 2h15 | Mise en

scène Macha

Makeïeff. Du 11

au 29 novembre.

Théâtre Gérard-

Philippe,

Saint-Denis (93).

Tél. : 01 48 13 70 00.

Molière va mourir un an après, en 1673. Le sent-il ? Dans *Trissotin ou les Femmes savantes* (1672), il semble vouloir régler avec insolence ses derniers comptes avec la famille bourgeoise. Ses hypocrisies, ses lâchetés, ses frustrations, ses fantasmes, ses solitudes juxtaposées. Rarement, il aura peaufiné cinq actes avec cette rigueur, cette beauté stylistique à la fois classique et constamment inventive, allègre : quatre ans de travail. Un modèle formel. Mais à l'intérieur, une bombe. Sous les apparences d'une aimable comédie de mœurs, la pièce de Molière moque les faux-semblants et non-dits du couple, les illusions de la fratrie, les perversités des relations mère-fille, sœur-sœur, les jalousies cachées, les désirs mort-nés. Ce n'est pas tant la prétention nouvelle des femmes au savoir – dans la lignée des aristocratiques *Précieuses* du siècle – que le dramaturge fustige ici. Mais l'impossibilité d'imposer une aspiration différente dans une société corsetée. On a longtemps cru que sa Philaminte, maîtresse femme ogresse du clan (et d'ailleurs souvent campée par un homme), était la caricature misogyne d'un poète qui avait eu beaucoup à souffrir des femmes. Ridicule, la volonté de Philaminte d'imposer chez elle savants, poètes et laboratoire scientifique ? Plutôt celle de marier de force sa fille Henriette à un intellectuel tartuffe qui s'est introduit dans la maison par cupidité... C'est moins l'aspiration des femmes à une libération spirituelle et sociale par la connaissance qu'épingle l'auteur des *Précieuses ridicules* et de *L'École des femmes* que les préjugés et vanités d'un temps verrouillé par les règles politico-religieuses.

Ainsi Macha Makeïeff a-t-elle situé la pièce à un moment où la société française, étouffée, va réellement exploser : les années 1960-1970. Décors et costumes vintage fluo et joyeux, rapidité dansante du jeu – très *Swinging London* –, la patronne de la Crie de Marseille a choisi la bulle iconoclaste des sixties pour faire revivre les fringales de liberté, d'autonomie des femmes de Molière. C'est intelligent et

réussi. La troupe à l'unisson – Marie-Armelle Deguy royalement en tête (Philaminte) – joue la sophistication et le défi. On redécouvre ainsi la pièce dans ses pulsions de vie secrètes, bien au-delà du machisme présumé de Molière. Et c'est épatant.

237

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
NOVEMBRE 2015

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 4 novembre 2015
Prochaine parution le 2 décembre 2015
24^e saison / **90 000 exemplaires**
Abonnement p.55 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE

Un florilège de créations intéressantes à découvrir en novembre. *Vu du Pont*, *Trissotin ou les Femmes savantes*, *L'Avare* dans deux mises en scène, *Le Méridien*, *Intrigue et Amour*, *À ce Projet personne ne s'opposait*, *Le Retour au désert*, *Le Poète aveugle...*

UN THÉÂTRE TOUJOURS TRÈS POLITIQUE



THÉÂTRE *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mise en scène Macha Makeïeff. © Brigitte Enguerrand

CRITIQUE

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TOURNÉE
DE **MOLIÈRE** / MES, DÉCORS ET COSTUMES **MACHA MAKEÏEFF**

TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES

Soutenue par une distribution impeccable, Macha Makeïeff fait entendre avec un éclat renouvelé le combat émancipateur des femmes savantes. En transposant l'intrigue du Grand Siècle aux années 1970, elle souligne les excès et la violence des relations.

Avant-dernière œuvre de Molière, écrite deux ans avant sa mort, *Trissotin ou les Femmes savantes* – ainsi nommée par Molière à la reprise de la pièce – est l'une de ses plus belles partitions. Une comédie à la moquerie puissante qui fustige l'ordre établi et pointe le désastre des relations familiales autant que les errements d'une quête de savoir éperdue et ridicule. Macha Makeïeff ose le passage du Grand Siècle aux années 1970, et cette transposition judicieuse fait formidablement écho à la fois à la folie d'émancipation des "femmes savantes" et au désir de liberté des jeunes générations fuyant les diiktats parentaux. Philaminte (Marie-Armelle Deguy), la mère gourou asphyxiante et intégriote, sa fille Armande (Maud Wyler), consacrée aux feux de

la philosophie et bientôt sacrifiée, sa belle-sœur Bélise (Thomas Morris), érotomane virevoltante : emportées par la jouissance d'un savoir de pacotille et d'une science aux spectaculaires effets, «*tympanisées*» par le faux savant et vrai pédant Trissotin (Geoffroy Rondeau), petite frappe sans scrupules et vénale, les trois femmes savantes – à la mesure de leurs moyens et de ce que permettent les normes en vigueur – luttent, s'extasient et se plongent dans un délice sectaire. Le reste de la maisonnée se désole de cette folie monomaniaque : le père Chrysale (Vincent Winterhalter), pleutre, son frère Ariste (Arthur Igual), raisonnable, la cadette Henriette (Vanessa Fonte), qui se rebelle contre le joug maternel et préfère le langage de l'amour à l'amour du lan-

© Brigitte Enguerrand



Armande, Philaminte et Bélise (Maud Wyler, Marie-Armelle Deguy et Thomas Morris) conquises par les merveilles de la science.

gage, la domestique Martine (Karyll Elgrichi), chassée, mais ô combien insolente et frondeuse.

DÉCHAÎNEMENT DES AFFECTS

Le projet de Philaminte d'unir Henriette et Trissotin déclenche enfin une salutaire confrontation. Conjuguant avec science tous les effets du théâtre, bien loin de la misogynie dont est parfois taxé Molière, la mise en scène donne à voir le tumulte, la puissance et la légitimité d'une rébellion, mais aussi le désarroi masculin qui s'accroche à ses repères et son petit confort. La révolte et le dépit de ces femmes, avides de dépasser «*cette indigne classe où nous rangent les hommes*», sont sujets à la moquerie autant

que profondément sincères et touchants. Les excès des personnages et la violence des relations apparaissent avec force et avec fougue, et cela donne aux alexandrins de Molière un éclat renouvelé. Jamais léger car toujours teinté de gravité, le rire met en exergue toutes sortes de troubles qui bousculent les personnages au plus profond d'eux-mêmes. Entre désirs hallucinés et modèle bourgeois qui se fissure, déchaînement des affects et conformisme hérité, manipulations et contradictions, le désordre est total. La musique et les chants, le décor et son antre scientifique coupée du monde ainsi que les costumes colorés issus des seventies servent à merveille cette mise en scène très réussie où se jouent des conflits et combats ardents. Et finalement, la tragédie est toute proche...

Agnès Santi

Comédie de Reims, 3 chaussée Bocquaine, 51724 Reims. Du 3 au 5 novembre à 19h30, le 6 à 20h30. Tél. 03 26 48 49 00.

Théâtre Gérard Philipe, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 11 au 29 novembre 2015, du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

MAC de Créteil du 2 au 5 décembre.

Nouveau Théâtre d'Angers du 8 au 11 décembre.

La Criée, Théâtre national de Marseille, du 16 au 20 décembre et du 5 au 17 janvier 2016.

Puis tournée jusqu'en mars 2016. Durée : 2h15. Spectacle vu au CDN Orléans.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Molière Trissotin
ou Les Femmes Savantes



Presse Web

Le cabinet de curiosités par François Lafon

La musique est partout, à nous d'aller la chercher

Trissotin ou les Femmes savantes, la musique en plus

samedi 14 novembre 2015 à 19h17



Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, *Trissotin ou les Femmes savantes*, titre rectifié par Molière lui-même lors de la reprise de sa pièce. Une transposition *seventies* signée Macha Makeïeff d'une pièce souvent qualifiée de misogyne, où l'on voit mieux que d'habitude que les hommes ne sont pas plus épargnés que les dames, lesquelles ont pour principal défaut de ne savoir pas raison garder devant une émancipation longtemps réprimée. Hiatus réussi entre la liberté de la relecture - avec un inquiétant Trissotin façon Conchita Wurst - et le traitement philologique du texte : pas un vers faux, diérèses marquées et enjambements bannis. Inserts musicaux pourtant - Dowland, Grétry, Purcell et tubes 1970 - dans cette pièce sans musique crée un an avant *Le Malade imaginaire*, derniers feux de la comédie-ballet. Surprise d'entendre Clitandre (Ivan Ludlow) et Bélise (Thomas Morris) en duo lyrique, le premier baryton et/ou contre-ténor, britannique de naissance et ex-Wotan de la mini-*Tétralogie* montée par Antoine Gindt (2011), la seconde ténor bouffe (toujours pas d'hérésie : Bélise a été repris par l'acteur Hubert, lequel avait créé ... Philaminte). Deux chanteurs d'opéra en challengers d'une troupe de comédiens aguerris : pas une première, mais bien un signe des temps.

François Lafon

25 novembre 2015

Non, les femmes savantes ne sont pas misogynes

Il faut se dépêcher d'aller au Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis. Tout d'abord parce que c'est un bel acte de résistance contre la peur qui nous guette. Ensuite, parce que c'est l'occasion de voir une mise en scène très intéressante des *Femmes Savantes* par Macha Makeïeff. Sa lecture minutieuse de Molière transparaît dès le titre du spectacle. En rebaptisant la pièce « *Trissotin* » ou *les Femmes Savantes*, du nom du héros imposteur et voleur autour duquel gravitent les héroïnes, la metteuse en scène éclaire un lien très révélateur entre cette pièce et l'autre grande comédie moliéresque de l'aveuglement : *Tartuffe ou l'Imposteur*. Comme si elle indiquait que son sujet, ici, est avant tout le désir de fascination, la soif d'illusion propres à tout être humain - homme ou femme, savant ou non.



Marie-Armelle Deguy (Philaminte), Maud Wyler (Armande), Thomas Morris (Belise)

© Brigitte Enguerand

A l'instar d'Orgon qui, dans *Tartuffe*, s'acharne à défendre son faux ami jusqu'à ce que ce dernier tente de violer sa femme sous son nez, Philaminte, la maîtresse de maison, est prête à soutenir le faux poète Trissotin tant que ce dernier n'a pas ouvertement tombé le masque de sa vulgarité et de son âpreté au gain. L'acharnement dans le leurre, tel est en effet peut-être un des fils rouges des grandes comédies moliéresques. Ici, trois femmes se sont promis de se venger d'un monde où le pouvoir et le savoir sont réservés aux hommes. Or elles font le choix paradoxal d'investir toutes leur libido dans un homme (on n'en sort pas), un Trissotin qui mérite particulièrement peu leur estime, et que Macha Makeïeff a choisi d'efféminer explicitement pour montrer que les genres ne sont jamais aussi définis que le voudrait la "guerre des sexes". De fait, dans la maison qui nous occupe, le père de famille, Chrysale, est clairement désigné comme un homme « faible », tandis que Philaminte, sa femme autoritaire et castratrice, porte - comme on a tort de dire - la culotte. Mais Molière souligne évidemment de façon croustillante que cette inversion même ne tient pas la route, et que les choses sont plus complexes. Macha Makeïeff traite alors avec un humour charmant les dénégations des unes et des autres.

Dans un décor psychédélique, le spectacle met en scène de façon souvent drôle ce combat si familier entre les mots et les pulsions ; entre ce qu'on voudrait sentir et ce qu'on ne veut pas savoir... Enfin, l'ambiance pop' qui flotte sur le plateau ne cède rien à la complexité des questions qu'on y pose sur la frontière entre les genres, sur les ambivalences de la cause féministe, ou sur tout ce qu'on a tort d'attendre des « chefs » de famille.

Les acteurs y respirent le bonheur de jouer, et dans l'ensemble, ils font plutôt honneur aux alexandrins de Molière, ces petits bijoux de concision classique et de naturel sans âge. On voudrait que toute la ville de Saint-Denis puisse profiter du spectacle, et malgré les scènes violentes qui se sont récemment jouées pour de vrai dans le quartier du TGP, on espère que, jusqu'au bout, le public sera au rendez-vous.

Trissotin ou *Les Femmes Savantes*, de Molière, mise en scène Macha Makeïeff. Au TGP jusqu'au 29 novembre, puis en tournée jusqu'au 9 mars 2016 à Creteil, Angers, Marseille, Tour, Saint Nazaire, Tarbes, Montpellier, Maubeuge, Toulon et Perpignan.

LA REVUE DU SPECTACLE, LE MAGAZINE DES ARTS DE LA SCÈNE ET DU SPECTACLE VIVANT

Femmes Savantes par Makeïeff...

Amour, désir et humour forgent l'union du corps et de l'esprit

«Trissotin ou Les Femmes Savantes», Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis

Pour Henriette et Armande, c'est l'heure de l'émancipation. Ces deux jeunes femmes ont reçu une très bonne éducation, s'expriment avec précision et même élégance, jouissent d'une évidente aisance matérielle au sein d'une famille solide et traditionnelle. La mère tient en effet la culotte en son ménage et le père est gentil quoique un peu faible...

Elles ont trouvé l'oiseau rare. Clitandre. Un jeune homme beau comme un comédien, certes un peu pauvre mais qui a la tête bien faite et de grandes espérances car il est poussé à la cour...

L'ainée a approfondi Descartes, le dualisme ainsi que les stoïciens, et conteste l'institution du mariage. La cadette à l'évidence, dans sa capacité à conjuguer plaisir et amour dans une perspective de mariage heureux, a compris Lucrèce et son «de natura rerum».

Leur mère Philaminte et leur tante Belise se sont piquées des dernières connaissances scientifiques logiques et poétiques. Leur apprentissage encore naïf pèse sur l'ordonnement de la maison. Voulant être savantes pour se montrer savantes, elles se sont entichées d'un Tartuffe au petit pied, un Trissotin pédant et à la pointe de la mode qui en veut à leur richesse. L'histoire frise la catastrophe.

Écrite (et avec quel brio) par Molière, la pièce «Trissotin ou Les Femmes Savantes» démontre par la satire que la femme partage avec l'homme un même désir de pédanterie, de vanités et de capacités d'aveuglements. Elle souligne aussi par son ironie joyeuse que le droit à la connaissance est partagé entre les deux sexes et que, l'avenir de l'un sans l'autre étant bien sombre, il vaut mieux que l'un et l'autre s'acceptent mutuellement pour un optimisme de la vie.

Car tout cela n'est que comédie.

La mise en scène de Macha Makeïeff impose des conventions fortes tout en évitant le piège de tourner en ridicule. Elle s'appuie sur une dimension foldingue frapadingue parfaitement assumée. En décrivant minutieusement une bourgeoisie artiste immergée dans l'air du temps, frappée au coin de la mode rétro soixante-dix et des meubles vintages.

La mise en scène épouse le texte et ses personnages avec leurs alexandrins. Exploitant tous les effets de miroirs qui relie et oppose les personnages.

Les deux sœurs se font face et s'opposent en de quasi duels : l'une coquette, l'autre sage.

En vis-à-vis, le père Chrysale et son frère Ariste, déjà vieux ingénus qui veulent conserver l'apparence d'une jeunesse, jouent de leur complicité pour recoudre les liens familiaux et fomentent une farce la farce finale qui confondra le méchant.

Pour ce qui est de Bélise et Trissotin, personnages les plus excessifs, la metteuse en scène joue sur les effets de travestissement.

Bélise est une vieille fille portée par un comédien dont la virilité de ténor ne peut être contestée et qui sait admirablement moduler toutes les gammes d'une féminité vouée, par ses excès de coquetteries érotisées, à la perte dans des paradis imaginaires, romanesques et merveilleux. Le rôle est formidablement drôle.

Trissotin est conçu comme un Conchita Wurst muté en rêve de John Galliano, il est un personnage redoutablement inquiétant de sophistication. Plus intello, fat, germanopratin et esthète, on meurt.

Quant à la mère, digne héritière des Branquignols et des Saintes Chéries, elle glisse de crises de folie en crise d'autorité, frôlant la perte de sa distinction et de sa conscience dans une fantaisie et une liberté de gammes à donner le vertige.

En réponse, la servante Martine est une jeune femme à la colère d'aujourd'hui, franche et directe.

Le texte est joué avec un tel degré d'intériorisation qu'aucun effet de surface, aucun anachronisme ne peut altérer les situations et si la pièce et sa mise en scène tire à farce, à satire, scéniquement la fluidité est parfaite. Le parler populaire et le parler élégant se fondent dans le geste et le mouvement.

La mise en scène est emportée avec précision, légèreté, vivacité, gaité, dégage des pouvoirs étranges, engendre comme un miracle de cohérence. Toutes les conventions théâtrales se fondent dans une atmosphère de vraisemblance et donnent à chacun son instant et son instinct de vérité. Le spectateur à chaque instant se retrouve complice de cette famille et ne peut railler.

Par ce travail de comédie de mœurs, démonstration est faite scéniquement que dans un monde où les femmes se piquent d'être à l'égal des hommes, d'être des auteur(e)s, des savant(e)s, la pensée de mondes séparés (celui des sexes, des fonctions sociales, de la raison et de la déraison pourtant communément admise) est fautive. Démonstration est faite que d'authentiques chimères se concrétisent sur scène, forgeant l'union du corps et de l'esprit par l'amour et le désir et l'humour. Le théâtre en est le laboratoire et le rire s'épanouit en sourire d'aise, et conserve les volutes de la gaité qui ont déferlé.



Trissotin ou Les Femmes savantes de Molière, mise en scène, décor et costumes de Macha Makeïeff

Crédit photo : Brigitte Enguerand



TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES de Molière – Mise en scène décor et costumes : Macha Makeïeff avec : Marie-Armelle Deguy (Philaminte), Maud Wyler (Armande), Geoffroy Rondeau (Trissotin), Thomas Morris (Bellise) – CDN d'Orléans – septembre 2015 A la Maison des Arts de Creteil en décembre 2015 Au Theatre de la Crie – Marseille en décembre 2015 et janvier 2016 © Brigitte Enguerand

Trissotin ou Les Femmes savantes de Molière, mise en scène, décor et costumes de Macha Makeïeff

Trissotin ou Les Femmes savantes est le titre donné à la pièce de 1672 par Molière. Aujourd'hui, la metteuse en scène et directrice de La Crie Théâtre national de Marseille – Macha Makeïeff – reprend à la volée cette appellation initiale et comique, soit un titre en forme de zoom, à la fois ludique et symbolique, sur l'hypocrisie et la flagornerie d'un intrus, un *Tartuffe* en herbe. Ce *Trissotin*, comédie de mœurs, épingle les extrémismes acidulés du bel esprit – ses excès spectaculaires, ses exagérations, ses hyperboles –, une préciosité gauchie et un pédantisme caricatural.

La scénographie n'y va pas par quatre chemins et regorge de facéties : tant qu'à brosse le tableau d'une famille bourgeoise cossue et satisfaite d'elle-même, il fallait qu'un laboratoire intérieur vitré soit installé à vue dans les appartements privés chics. La savante Philaminte (Marie-Armelle Deguy, précieuse admirable et fofolle jusqu'au bout des doigts), épouse de Chrysale (Vincent Winterhalter, sympathique et décoiffant), peut s'adonner à ses engouements pour la « nouvelle science », la physique ou la chimie par exemple, avec sa fille aînée Armande (Maud Wyler, joli bleu) et Bélise, sœur de Chrysale (Thomas Morris malicieux, absolument loufoque et burlesque). Le trio féminin s'essaie à des manipulations colorées, d'une fiole jaugée de verre à l'autre, immense ou bien réduite. Or, il n'est pas seulement question d'érudition outrée et grotesque, il est fait allusion aussi aux relations entre hommes et femmes, moins risibles qu'on ne le voudrait finalement. Certes, il est des bonheurs, comme celui d'Henriette ((Vanessa Fonte, tout en jambes), fille cadette de Philaminte et pleine d'amour pour Clitandre (sage et bel Ivan Ludlow) qui le lui rend bien : il s'agit d'obtenir l'acquiescement maternel à leur mariage. Chrysale, père raisonnable mais peu courageux consent avec plaisir mais peur à cette union ; or, ce n'est pas lui qui porte la culotte, subtilisée par le pouvoir abusif de son épouse. Faiblesse masculine et tyrannie féminine, la comédie est à son comble, renversant les valeurs traditionnellement acquises et courues. Et si les hommes se montrent pleutres et peu engagés, les femmes ont tendance à frayer avec la folie. Voilà qui peut profiter grandement à l'intrus Trissotin (Geoffroy Rondeau), inénarrable en Conchita Wurst, chanteur autrichien androgyne de notre temps dont le comédien reprend la tenue vestimentaire féminine tout en arborant un poitrail viril et une barbe d'homme à peine rasée. L'effet est réussi, si juste et éloquent, à travers la mise en perspective du jeu des apparences. Dans la maisonnée, tout le monde s'amuse et joue sans le savoir à être ce qu'il n'est pas. Reste la musique – Purcell, Grétry, Dowland et la musique pop des seventies – en plus de la voix prégnante et envoûtante des chanteurs lyriques et aussi bons acteurs, Thomas Morris et Ivan Ludlow. La soirée est généreuse : on rit de bon cœur comme rarement, au théâtre et dans la vie. Macha Makeïeff donne un coup de fouet décisif à l'un de nos classiques.

Véronique Hotte

TGP – Théâtre Gérard Philipe, du 11 au 29 novembre

MAC Scène nationale de Créteil, du 2 au 5 décembre

24 « Trissotin ou Les Femmes savantes » de Molière au TGP : le rire comme moyen de résistance

nov

La Parafe Au Théâtre

Le soir-même d'un réveil douloureux à Saint-Denis, qui a donné le sentiment qu'il s'agissait bien d'une guerre alors que *cinq milles* balles ont été tirées lors des perquisitions qui ont eu lieu suite aux attentats du 13 novembre, Jean Bellorini avait décidé de maintenir les représentations des deux spectacles à l'affiche du TGP, *M'appelle Mohamed Ali*, de Dieudonné Niangouna, et *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. Le lendemain, malgré le contexte, la tension encore présente – palpable au moment d'entrer dans le théâtre, alors qu'il faut montrer l'intérieur de son sac mais aussi « ouvrir sa veste » –, le public n'est pas si essaimé pour aller voir du Molière. Au contraire, il est étonnamment présent sur les rangs des bancs rouges, solidaire et fier de contrer le terrorisme par la culture, de faire acte de résistance par là. Avant la représentation, les membres du théâtre nous expriment leur reconnaissance, et ce faisant accroissent encore notre enthousiasme à être ici. Et s'il restait encore un peu d'angoisse, de crainte, au moment de venir, elles sont dissipées quand on repart, à la vue d'un spectacle qui nous parle.



Parmi les femmes savantes dont se moque Molière, se trouve le pédant Trissotin – replacé au cœur du spectacle par le retour au titre original de la pièce –, le trois fois sot et même moins que ça, le personnage fourbe, le Tartuffe de la science, l'imposteur, capable de déchirer une famille sans l'ombre d'un scrupule, de la diviser en son sein en y formant deux camps nets, entre les mystifiés – Philaminte, Armande et Bélise – et les autres – le mari, Henriette, Chrysale et Clitandre –, qui se mobilisent tous pour faire triompher le bon sens en piégeant l'apparente honnêteté et le faux savoir. La situation jusque-là tolérée devient crise, drame, lorsqu'il est question de mariage, d'une alliance légale qui transforme la lubie en folie, lorsque les parents se disputent leur fille pour deux fiancés – alors que l'autre, pourtant aînée, reste en berne, tout entière destinée aux plaisirs de la science.

Dans la prise de pouvoir du charlatan, on lit la capacité d'un homme à enrôler des êtres faibles, à les endoctriner, à leur faire adopter le système de pensée qu'il a conçu, à leur faire croire au mythe qu'il a bâti de toute pièces afin de susciter engouement et adhésion, jusqu'à leur faire perdre toute lucidité. Le socle revendiqué de ce clan est ici le savoir, ou plutôt le *savantisme* excessif qui trouble le bon sens, qui fait se retourner contre les siens et qui renverse les valeurs au nom d'un bien entièrement fabriqué. On lit là un extrême, voir un extrémisme de la pédanterie, un rapport au savoir qui engage une attitude snob, mais plus encore tyrannique, sectaire, qui provoque le rejet et le mépris de ceux qui refusent de se laisser embarquer. On lit les manœuvres d'un gourou qui vient combler une vacuité, qui prétend donner sens à une existence qui en est dépourvue, si désespérée qu'elle est prête à se vouer corps et âme au premier mentor venu pour gagner en importance.

La mise en scène donne une importance particulière aux costumes, aux coiffures, aux accessoires et aux décors. Molière est ainsi transplanté dans les années 70, dans un monde à la Austin Power ou à la Jacques Tati, où les couleurs flashes et acidulées le disputent aux extrémités de vêtements élargies, aux motifs tout en rondeur, au plexi, au caoutchouc, au plastique... Cette transposition historique semble inviter à penser la condition de la femme du XVIIe à ces années-là, son assignation à une place trop étroite pour son épanouissement, son conditionnement, son asservissement au jeu social, et suggère aussi que la recherche effrénée du savoir devient un moyen pour combler le vide d'une vie ménagère – de celles de Laura Brown dans l'adaptation de Michael Cunningham de *Mrs Dalloway*.



Mais en réalité, ce n'est pas vraiment là le propos. Cette esthétique qui s'impose, qui préside nettement, est assumée comme un effet de stylisation, comme le résultat d'un simple goût plastique. Et au milieu des crinières imposantes et des tenues psychédélics, le vers de Molière, avec ses di-é-rèse, détonne. Au début du moins, car la mise en valeur de la versification apparaît peu à peu comme un nouvel effet de préciosité, non plus imposé par le XVIIe, mais recherché par ces individus qui cultivent leur être – qu'il s'agisse de leur âme, de leur corps ou de leur apparence. Le décor a donc été premier dans le travail, mettant en place une atmosphère et un espace capable de devenir terrain de jeu, avant même toute lecture du texte. Mais cette intention de départ prend sens quand on apprécie la prééminence des corps, jusque dans leur moindre détail – se servir un verre, manger un fil acidulé, prendre son petit-déjeuner, taper à la machine, ranger des flacons, astiquer des vitres... Avec les costumes et les accessoires, ces attitudes qui débordent le texte dans tous les blancs qu'il laisse se reçoivent comme des propositions qui donnent encore plus de relief aux personnages. Et avec cette multiplication des plans, ces micro-actions, le regard est interpellé de toutes parts, rendu diffus sur la scène, saisi où qu'il se porte plutôt que d'être centralisé.



Dans ce contexte moderne que Macha Makeïeff caractérise de baroque, les contraires sont en effet exacerbés. Comme un filtre de couleur qui s'interpose pour plus de contrastes, le comique – incarné par Trissotin et Bélise (ou Bélis ?) – est plus comique, et le tragique latent plus tragique. Le rire paraît ambivalent, à double-tranchant, et la violence point. Celle-ci est bien présente chez Molière, car Henriette, que ses parents écartèlent en éprouvant à chaque scène plus ses muscles et ses nerfs, menace de se tuer – comme Agnès, dans *L'École des femmes*, qui manque de se défenestrer. Plus encore, Armande, l'autre sœur, qui aurait au fond voulu recevoir à bras ouverts les séductions de Clitandre et qui se l'est interdit au nom de la pureté de sa démarche scientifique, s'est condamnée au malheur, et ne peut dès lors plus participer au dénouement, aussi heureux soit-il. L'opposition entre le savoir et les plaisirs des corps est elle aussi soulignée, matérialisée par d'une part les fioles de chimie, les tubes à essais et

les livres, et de l'autre, les embrassades, les danses, la nourriture, les boissons. Mais parce que le baroque met en valeur les contrastes pour mieux saisir la complexité de la vie, ces antagonismes s'annulent lorsque le savoir devient jouissance, presque physique, substitut d'un épanouissement corporel et sexuel. Ceci est le plus évident lors de la scène majeure de la récitation de Trissotin, où l'on perçoit là l'électricité qu'il fait circuler dans le corps des femmes en adoration.

Ainsi, même si cette lecture de la pièce est assez manichéenne, si le parti qui soutient Trissotin ne suscite que peu l'empathie – Armande mise à part –, le sérieux du propos est rendu particulièrement sensible derrière le comique – de la même façon qu'une matière sonore grave sert de contre-basse à la musique légère. La pièce apporte du baume au cœur par sa gaieté folle, la seule capable de nous sauver, de nous décharger, de nous libérer de tensions, de se substituer à la colère. Non plus seulement chargé d'instruire comme à l'époque de Molière, le rire devient ici une arme, ou plutôt un bouclier, un rempart, qui constitue la meilleure réponse possible à la violence et à la barbarie.

Critiques / Théâtre

TRISSOTIN ou Les Femmes Savantes de Molière

par Caroline Alexander

En rimes et chansons, Macha Makeïeff fait de Molière notre contemporain



Femme de théâtre, femme de musique, Macha Makeïeff, l'actuelle directrice du Théâtre de la Criée à Marseille, aime mêler les genres. Sous sa houlette, Trissotin, - premier titre que Molière donna à son avant dernière pièce *Les femmes savantes* - vient d'en faire la démonstration en virtuosité qui décoiffe.

Ces femmes en quête d'érudition ont quitté les ors, velours, perruques et falbalas du Grand Siècle qui les vit naître en 1672 au Théâtre du Palais Royal pour s'installer dans les mobiliers designs et les remous de l'après mai 68, quand déferlaient les revendications de liberté tous azimuts. Et, signe particulier signé Makeïeff, elles s'y trouvent parfaitement intégrées. Avec les mêmes doléances :

« Et je veux nous venger toutes, tant que nous sommes
De cette indigne classe où nous rangent les hommes ».

Le mariage n'est plus à la mode. Ces femmes ne sont plus au foyer, mais en laboratoires, en universités, à la recherche de « beaux langages » d'un nouveau type. Les précieuses sont devenues chercheuses, laborantines, philosophes mais n'en sont pas moins ridicules. La misogynie sous-tend les relations sociétales où les hommes, pères de famille à la Chrysale, tentent en vain de camoufler leur lâcheté. Trissotin, le pédant, n'est plus un Tartuffe grotesque, fruit d'une cour royale mais celui d'un système de marchandisation de faux talents, de mode et de snobisme. Il prend ici l'allure d'un transsexuel à moustache façon Thomas Neuwirth alias Conchita Wurst (Geoffroy Rondeau en grande folle papillonnante).



Philaminte (Marie-Armelle Deguy, chic et choc, sur ressorts électriques) est la chef qui sait tout, qui commande tout dans l'extase de sa supériorité, sa fille Armande s'égaré dans sa soumission (Maud Wyler aux cris d'oiseau docile malgré lui), Henriette, la cadette, rebelle à l'ordre maternel, assume sa position « réactionnaire (Vanessa Fonte forte tête et plaisir de vivre), Chrysale, voudrait mettre tout le monde d'accord mais n'ose pas (Vincent Winterhalter, bon enfant tout mou), Clitandre droit dans ses bottes et ses idées, Bélise, vieille fille nymphomane imaginaire. Tous nous jouent la comédie en direct avec le naturel d'une série télé

Mention spéciale pour Clitandre et Bélise, les deux personnages ont été confiés par Macha Makeïeff à des chanteurs lyriques. Le premier, Yvan Ludlow, baryton né à Londres, entendu dans maintes productions d'opéra, à Paris, Nancy, Strasbourg etc... joue un Clitandre fort en gueule à la voix dorée, le second Thomas Morris, ténor à la carrière tout aussi remplie, transforme Bélise en une désopilante et chantante toquée.

Ils servent aussi de ressort pour la mise en musique imaginée par Macha Makeïeff qui, au lieu de Lully ou Charpentier compositeurs des comédies-ballet de Molière, a préféré les sonorités de Grétry, de Purcell, de Dowland auxquelles elle a mêlé des variétés jazzy des seventies. Leurs extraits font ricochet sur l'action, ses rebondissements, ses folies. Surtout, et c'est la soudure magique du spectacle, ils sont en adéquation parfaite avec le rythme des alexandrins, traités comme des partitions. Tous les comédiens les font résonner en diction parfaite..

Des gags, des effets spéciaux, des pétards, des fumées - parfois plus qu'il n'en faut - un rythme de vaudeville. Molière s'adapte à tout. Il est décidément universel. Macha Makeïeff nous le prouve en fantaisie.





Trissotin ou Les Femmes Savantes de Molière mes Macha Makeïeff au TGP (Saint-Denis)

Aller au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis le mercredi 18 novembre 2015, c'était un peu bizarre. La rue de la République toujours si animée, barrée. Des policiers, bien sûr, mais presque plus encore de camions de télévisions.. On ne s'attarde pas, on ne va pas être en retard et il n'y a rien à voir.

Contrôles de sécurité renforcés devant le théâtre, un orchestre de jazz qui joue dans le hall, on regarde les livres, on va chercher de l'eau et des sandwiches au restaurant. Un enseignant se désole de ne pas avoir pu venir avec sa classe, sécurité encore, mais lui est là avec une amie. Ça ne suffira pas à compenser les absences, la salle est aux trois quarts vide. On nous remercie d'être là. Ce n'était pas la peine, on est contents.

Macha Makeïeff a donc adapté *Les Femmes Savantes* de Molière, à sa façon.

Nous voilà plongés chez une famille de zinzins dans une époque post soixante-huitarde, costumes à l'appui. Les jeunes amoureux, Henriette et Clitandre, semblent un peu défoncés, Philaminte et sa belle-soeur Bélise s'essayent à "la science" avec l'enthousiasme de l'enfant qui a reçu un coffret de petit chimiste pour son anniversaire, Armande, la fille aînée, est raide de dignité effarouchée, Chrysale ne demande qu'à avoir la paix face à ces femmes déchaînées et Trissotin se drape littéralement en cheveux longs et panne de velours.



Photos: Brigitte Enguerand

Toutes les infos [ici](#)

On est venus s'amuser et on s'amuse. Ce n'est sans doute pas un hasard si les années 1960-1970 ont vu monter, les revendications féministes. Alors la misogynie s'efface, femmes foldingues et hommes vaguement ahuris, chacun en prend pour son compte.

Toutefois, en ce soir un peu spécial, la mise en scène manquait singulièrement de rythme, la faute peut-être aux événements de la journée.

Mais les comédiens emportent l'adhésion, à commencer par Geoffroy Rondeau (Trissotin) à la fois charmant en Conchita Wurst mâtiné hippy et étrangement inquiétant.

Marie-Armelle Deguy (Philaminte) passe avec délices du ton de commandement à l'extase, le ténor Thomas Morris (Bélise) chante ses répliques à la perfection et avec un humour irrésistible, Vincent Winterhaler (Chrysale) est impeccable, Vanessa Fonte (Henriette) forcément charmante et on regrette de ne pas plus voir Karill El Grichi (Martine, la servante)....

TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES Théâtre Gérard Philippe (Saint Denis) novembre 2015



Comédie de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff avec Marie-Armelle Deguy, Arthur Deschamps, Karyll Elgrichi, Vanessa Fonte, Camille de La Guillonnière, Vincent Winterhalter, Arthur Igual (en alternance Philippe Fenwick), Atmen Kelif, Ivan Ludlow, Geoffroy Rondeau, Thomas Morris et Maud Wyler.

Paradoxe des paradoxes, si l'on veut oublier ce qui s'est passé à Saint-Denis la semaine écoulée, c'est à Saint-Denis qu'il faut se rendre. Car "Les Femmes savantes" revues pas Macha Makeïeff sont d'une rare drôlerie.

Installant la pièce de Molière dans une ambiance pop avec pour mot d'ordre "de la couleur et du mouvement", elle a mis l'accent non pas sur la satire des femmes qui jouent aux encyclopédistes un bon demi-siècle avant l'Encyclopédie, mais sur le personnage de Trissotin. Elle en a fait une espèce de nouveau Tartuffe, déchirant une famille entre ceux qu'ils subjuguent et ceux qui ne voient en lui qu'un imposteur attiré par l'argent de cette famille aristocratique.

Dans cette version respectueuse du texte plus que du contexte, l'action se situe dans une période mal définie que les costumes, voire la présence d'un projecteur diapo et d'un mange-disque, désignent comme pouvant varier du cœur des années soixante aux débuts des années soixante-dix.

Certains diront qu'on est plutôt en Angleterre aux alentours du Swinging London, d'autres pencheront plutôt pour les années soixante reconstituées à partir de tenues exagérément colorées comme on en voyait dans les films de Louis de Funès tirés de pièces de théâtre comme "Oscar" ou "Hibernatus".

L'idée vient en tête parce que Philaminte, Marie-Armelle Deguy, est habillée et coiffée en "Claude Gensac", celle qui était toujours sa partenaire, alors que son mari, Chrysale, joué par le débonnaire Vincent Winterhalter rêve visiblement de charger la barque du côté de Fufu qui mit lui-même en scène l'Avare au cinéma. Il n'en a d'ailleurs pas besoin parce que sa retenue, certains diraient sa lâcheté, en fait un personnage presque flegmatique, qui a la grimace elliptique mais les cheveux en pétard.

Plus généralement, chaque personnage est "looké" par Macha Makeïeff, dont on n'ignore plus qu'elle veille personnellement, et avec toujours un très grand soin, à la conception des costumes et des décors.

Mention ainsi au beau manteau vert en cuir de Henriette jouée par Vanessa Fonte, qui par-dessus le marché est la plus à l'aise dans les vers de Molière. Egalement mention super spéciale aux tenues de Bélise, la sœur de Philaminte, parce qu'elle est jouée par Thomas Morris avec une grâce toute castafiorienne.

Les puristes trouveront sans doute que ces exemples donnent à penser que Macha Makeïeff s'empare de Molière pour le tirer du côté des Monty Python, si l'on veut rester dans le non-sens anglais. La présence redondante d'un chien et d'un toucan empailés, sans vraie raison, en seront une autre preuve. Macha Makeïeff multiplie les effets visuels qui ne nuisent pas à Molière et l'on s'amusera ainsi des expériences "petit chimiste" menées par Philaminte, Belise et Armande.

"Trissotin ou Les Femmes savantes", c'est d'abord une bonne ambiance et un souci tout féminin de gommer le "machisme" de Molière. Car, si il est d'usage de prétendre qu'il se moque des fausses savantes, celles que peut berner un Trissotin, l'argument ne tient pas parce que Philaminte ne s'exprime jamais de manière ridicule et n'est pas dépourvue de bon sens.

Macha Makeïeff a donc équilibré les deux "équipes", les trois savantes étant plus farfelues qu'idiotes et leurs adversaires quand même parfois ras des pâquerettes, comme Henriette un tantinet futile voire "beauf".

Et même, au final, dans cette version, est esquissée la vie douloureuse d'Armande, l'aînée de Philaminte et de Chrysale, qui choisit d'être "savante", et se prépare une vie de solitude. Maud Wyler fait de ce personnage la touche émouvante de ce spectacle vraiment désopilant, aux accents parfois chantants, qui rend Molière abordable aux petits et aux grands.



Culture

Critique Macha Makeïeff sert la pertinence de Molière

En transposant « Trissotin ou les Femmes savantes » dans les années 70, la metteuse en scène donne une acuité époustouflante à cette pièce.

Attention, plaisir ! *Trissotin ou les Femmes savantes* fait partie de ces spectacles jubilatoires qui nous font remercier les Grecs d'avoir inventé - entre autres - le théâtre. La pièce de Molière, écrite à la fin de sa vie, en 1672, mise en scène par Macha Makeïeff dans la salle Roger-Blin, retrouve ici, si tant est qu'elle l'avait perdue, une acuité époustouflante. Sa langue, magnifique, est féroce.

L'idée géniale de transposer l'action dans les années 1970

C'est celle d'un homme qui a tout vu, tout entendu, sans illusions. Il dépeint une famille qui rassemble tous les travers de son époque : le pouvoir des hommes et leur lâcheté, contre lequel se dressent les femmes, l'égoïsme, la cupidité, le poids des traditions autant que celui des modes. Macha Makeïeff a eu l'idée géniale de transposer l'action dans les années 1970, elles aussi écartelées entre un vieux monde mourant et les élans émancipateurs, de temps à autre dévoyés par quelques gourous et autres manipulateurs.

Dans un décor et une atmosphère effervescentes, le jeu alerte et magistral des comédiennes et des comédiens, d'une virtuosité et d'une justesse absolue, donne toute la chair vivante de la poésie des alexandrins de Molière qui explosent avec un naturel et une évidence criants de vérité. Au cœur de ce rythme échevelé, aux éclairs parfois de comédies de série américaine, à d'autres moments du loufoque de Jacques Tati ou encore du burlesque des Deschiens (dont Macha Makeïeff fut, avec Jérôme Deschamps, la créatrice), on se dit que, vraiment, ce Molière est l'un des auteurs qui a su le mieux saisir les soubresauts et les élans du monde. D'aujourd'hui.

Benoît Lagarrigue

Trissotin ou les femmes savantes jusqu'au 29 novembre au TGP (59, boulevard Jules-Guesde, salle Roger-Blin), du lundi au samedi à 20 h, dimanche à 15 h 30, relâche le mardi. Durée : 2 h.

Tarifs : de 6 à 23 €. Réservations : 01 48 13 70 00

<http://www.theatregerardphilipe.com/cdn/>

Trissotin ou les femmes savantes, version pop baroque de Macha Makeïeff

12 novembre 2015 / dans À la une, A voir, Amiens, Angers, Créteil, Les critiques, Lyon, Marseille, Montpellier, Orléans, Saint-Denis, Théâtre, Tours / par Stéphane Capron



Marie-Armelle Deguy dans Trissotin © LoLL WILLEMS

Macha Makeïeff fait swinguer les alexandrins de Molière en pleine révolution hippie ! Sa version colorée de la pièce de Molière, « Les femmes savantes » est emmenée par une belle troupe de comédiens survoltés !

Molière avec des robes à fleurs et des pantalons « patte d'éléphant » ! **Macha Makeïeff place l'action de la comédie de Molière à la fin des années 60, début des années 70.** C'est l'après mai 68, le temps du power flower. Philaminte (exquise **Marie-Armelle Deguy**) et sa belle-sœur Bélize tentent de s'émanciper des hommes et se lancent dans toutes sortes d'expériences chimiques, plus drôles les unes que les autres. Macha Makeïeff a confié le rôle de Bélize au ténor **Thomas Morris**, irrésistible dans ce rôle de vieille dame érotomane qui s'extasie lorsque de la fumée en forme de pénis monte dans les éprouvettes !

Une grande vague de bonheur submerge le plateau. Nous sommes chez Molière par la langue, mais aussi un peu chez Feydeau par le rythme imposé sur le plateau et le va et vient incessant des comédiens qui ne se ménagent. Macha famille Macha Makeïeff. A composé une famille totalement timbrée ! Chacun en prend pour son compte. **C'est délicieusement bien croqué et caricaturé.**

Ces femmes savantes tombent sous le charme d'un usurpateur, Trissotin, qui est ici une sorte de gourou sectaire, androgyne, mélange de Jésus Christ allumé et de Conchita Wurst. Geoffroy Rondeau est à la fois inquiétant et d'une douceur exquisite qui fait craindre le pire. Dans cette **version pop et baroque de la comédie de Molière**, le rire l'emporte dans un mélange des genres absolument réussi.

Molière Trissotin
ou Les Femmes Savantes



Presse Région

On a vu à La Criée de Marseille des "Femmes savantes" d'exception

Plus récent

mardi 12 janvier 2016



© Brigitte Enguerand

Rappelons les faits ! Chrysale, bon bourgeois ne semble plus maître chez lui, tympanisé qu'il est par sa femme Philaminte, et sa sœur Bélise, deux femmes autoritaires qui targuent de se cultiver à tout crin. Savantes, certes, au risque d'être ridicules, se pâmant en effet jusqu'au vertige de l'avancée d'une étoile dans le ciel, échauffées l'une comme l'autre par Trissotin, bel esprit et, âme noire qui n'en veut qu'à l'argent de la famille. C'est Henriette, la fille cadette de Chrysale et Philaminte qui semble en faire les frais, puisque, amoureuse de Clitandre, elle semble promise par sa mère à l'improbable Trissotin qui a déjà organisé le mariage lui tenant à cœur. C'est sans compter sur l'intervention de Martine, la servante d'abord renvoyée par Philaminte sous le prétexte fallacieux de maltraiter la grammaire, et le stratagème d'Ariste, le frère de Chrysale, qui parviendront à faire triompher les vœux d'Henriette et Clitandre.

Pièce souvent jugée misogyne « *Les femmes savantes* » est souvent réduite dans sa mise en scène à des portraits successifs de ridicules personnages alignant les incongruités. Par son travail absolument admirable de profondeur et d'intelligence, Macha Makeïeff propose à la Criée une relecture audacieuse de la pièce, lumineuse aussi, audacieuse quoique fidèle à l'esprit de Molière. Osant transposer l'intrigue dans les années 1970, mêlant texte original et musiques et chansons additionnelles dont « *One charming night* » de Purcell (1692), le tout dans des décors à la fois étranges et somptueux où apparaissent animaux empaillés et, fumées surgissant des expériences de Bélise et Philaminte. La directrice de la Criée aidée en cela par les lumières de Jean Bellorini -à qui l'on doit l'inoubliable « *Tempête sous un crâne* » adapté des « *Misérables* » de Victor Hugo-, impose sa vision qui ne paraît ni incongrue ni anachronique. Et signe un moment théâtral de haute volée qui se détournant des images d'Épinal propres aux « *Femmes savantes* » fait revivre des personnages faits de chair et de sang, et pas seulement là pour dérouler un discours. Souvent représenté comme un bêtif niais, Clitandre est ici un être sensible, courageux et qui se battra bec et ongles pour faire triompher sa passion. A ce titre son duel verbal avec Trissotin est d'une force inouïe. Bélise -jouée par l'étonnant Thomas Morris, autre idée génial du spectacle- est ici une dingue digne des Monty Python ou des pièces surréalistes. Avec son physique à la Claude Gensac l'actrice Marie-Armelle Deguy apporte à son personnage de Philaminte un supplément de fantaisie loufoque assez inattendue. Autre surprise la vision que Macha Makeïeff a du personnage de Chrysale. Traditionnellement, ce bourgeois est décrit stupide, insignifiant et dépassé par les événements. Ici il apparaît plus complexe, s'armant de courage pour sauver sa fille qu'il aime avec tendresse ; subit la folie de sa femme sans se retrouver prisonnier de ses desiderata hystériques. En ce sens, il est sauvé par sa bonté intrinsèque. On adhère aussi à la personnalité brutale et féline des deux sœurs que tout oppose. Et comme chaque comédien articule à la perfection joue en osmose avec les autres, l'ensemble est admirable.

Un Trissotin très Tartuffe

Et puis, il y a le cas Trissotin. D'habitude on le représente comme un pédant sot, savant d'opérette, simplement ridicule et bouffi de fausses valeurs. Macha Makeïeff va plus loin, et en le décrivant tel qu'il est, c'est-à-dire en un homme abject, hypocrite, et avide d'argent, elle l'assimile à « Tartuffe », à qui elle le compare ouvertement. C'est la plus formidable idée de son travail et le jeu exceptionnel de Geoffroy Rondeau ajoute à la densité du personnage. Il est une sorte de chef d'orchestre du désordre familial secouant sous nos yeux la maison de Chrysale. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si la pièce a été rebaptisée « Trissotin ou Les femmes savantes ». Si l'on précise aussi que l'ensemble est drôle, clair, limpide, mélange de pathétique et de loufoquerie, que le jeu est choral, on comprendra que le public soit enthousiasmé, hilare, subjugué par autant de qualités formelles. Et d'applaudir longuement dans une salle de La Criée ivre de bonheur pour « *Les femmes savantes* » les plus exceptionnelles qui me furent données de voir à ce jour.

Jean-Rémi BARLAND

A La Criée jusqu'au 17 janvier à 20h30 - Plus d'info : theatre-lacriee.com

Retransmission exceptionnelle samedi 16 janvier à 22h55 sur France 3 Provence-Alpes & France 3 Côte d'Azur - Une captation France Télévisions / Wahoo Production / La Criée - Théâtre national de Marseille - Réalisation : Franck Chaudemanche (durée 2h15') - La captation du spectacle sera également en ligne pendant 6 mois sur le site de Cuturebox :

francetv.in/TrissotinOuLesFemmessavantes

La Provence

VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015

Le Molière pop et féroce de Machna Makeïeff



À La Criée, la dernière création de la directrice du Théâtre national de Marseille nous emmène au cœur des années 70 avec "Trissotin ou Les femmes savantes". Ce spectacle qui a déjà séduit Paris est à voir jusqu'au 17 janvier. / PHOTO VALÉRIE VREIL

P.14

Vendredi 18 Décembre 2015

La Provence



Trissotin règne sur un trio féminin forcément hystérique, qu'il manipule pour mieux l'abuser. Ici, avec lui, deux des trois femmes en question, Philaminte et sa fille Armande.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

Un Molière féroce baigné de pop culture

ON A VU Le spectacle de Macha Makeïeff montre un monde furieux sur fond de Purcell, dans les années 70

Rarement une mise en scène aura permis de mettre ainsi en relief tous les aspects d'un texte, superbe, profond et d'une férocité extrême. Et celle de Macha Makeïeff est d'une précision telle qu'elle nous montre chacun dans ce qu'il a de sensible et de névrotique, de touchant et d'insupportable. Cette version de *Trissotin ou Les femmes savantes* de Molière, que l'on peut voir à La Criée, baignée dans une culture pop qui crée de la proximité avec le public, nous emmène au cœur des discours les plus misogynes - le pire étant prononcé par une femme, Martine, la servante -, des raisonnements les plus improbables, des projets les plus intéressés, pour composer un monde en décrépitude. Quelle voie reste-t-il aux femmes : celle de la folie ? Du mariage échappatoire ? Du suicide ? Car dominée par la lâcheté et la valse des sentiments chez les hommes, cette société, pourrie de l'intérieur, génère des monstres.

Trissotin (trois fois sot ?) en est le plus bel exemple. Macha Makeïeff a fait de ce précieux efféminé et violent (ne prend-il pas celle qu'il veut épouser à la gorge ?), un dandy transgenre perché sur des hauts talons à qui Geoffroy Rondeau donne une allure folle. Il règne sur un trio féminin forcément

hystérique, qu'il manipule pour mieux l'abuser, la mère (formidable Marie-Armelle Deguy), la fille aînée (Maud Wyler, parfois moins à l'aise mais il faut reconnaître que son rôle complexe n'est pas le plus réussi du texte de Molière) et la tante (Thomas Morris, réjouissant tant il évite toute ambivalence en vieille fille érotomane). L'autre camp, celui de l'ordre établi, n'a rien à lui envier, sinon qu'il se met au service de l'amour et permet à la ruse de l'emporter sur l'escroquerie, ce qui offre à la pièce une porte de sortie. La faiblesse ahurie de Vincent Winterhalter, dans le rôle du père, comme la vitalité boudeuse de Vanessa Fonte (Henriette) font ici merveille. Macha Makeïeff a toutefois l'intelligence, loin de la lecture traditionnelle, de renvoyer les deux parties dos à dos. Une manière d'appeler à faire place nette, ce qui surviendra un siècle plus tard, dans la fièvre de la Révolution. Là, on se quitte sur Henry Purcell : *One charming night* entonné en chœur, ce qui renforce encore l'idée qu'il n'y a ni vainqueur ni vaincu.

Olga BIBILONI

Ce soir et demain à 20h, dimanche à 15h. Puis du 5 au 17 janvier 2016 à La Criée. Réservations au ☎ 04 9154 7054.

Du 16 au 22 décembre 2015

Sortir

La Provence

THÉÂTRE

A La Criée, le Molière de Macha Makeïeff



"TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES"

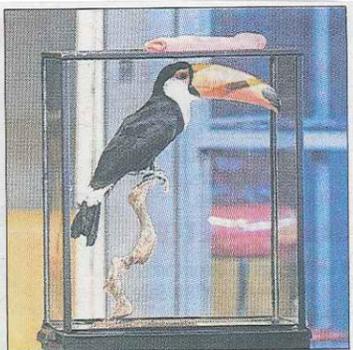
À La Criée, femmes au bord de la crise d'esprit

La création de Macha Makeïeff arrive à Marseille, c'est le spectacle à ne pas rater

Un cube en verre, une mini-maison sur deux étages d'un côté de la scène, de l'autre, un coin salon avec fauteuils clubs en skaï et couleurs flashy qui donnent au tout cette élégance pop que l'on retrouve souvent dans les spectacles dont Macha Makeïeff signe les décors. Un chien ou un toucan empaillés sont aussi de la comédie de mœurs. Dans cet univers très seventies, une famille va se déchirer, aller au bout de la folie, pousser à l'extrême des projets déraisonnables. Au nom de quoi? De l'esprit, souvent. Et de logiques mortifères. Dans *Trissotin ou Les femmes savantes*, de Molière, celles qui mènent le jeu sont raides dingues de sciences et d'expérimentations et maladivement attachées à un respect très strict des règles de la grammaire. À un point tel, que la maîtresse de maison, Philaminte, en combinaison en velours violet, peut renvoyer sa servante pour une faute de français et imposer à sa fille un époux ridicule sous prétexte qu'il lui paraît être un grand poète. Marie-Armelle Deguy, qui a quelque chose de la grande bourgeoise telle que le cinéma l'a souvent représentée mais qui ressemble aussi, par le brushing notamment, à Andora dans *Ma sorcière bien aimée*, donne au personnage toute l'hystérie qu'il réclame. Et le reste de la distribution est tout aussi épatant. Dans le rôle de Bélise, dont Macha Makeïeff a fait une touchante érotomane, un homme, Thomas Morris. Bélise cache ses rondeurs dans une robe



Le trio de femmes d'esprit, Philaminte, Bélise et Armande, sous emprise des sciences. / PHOTOS BRIGITE ENGUERAND



be vert amande, crache comme un chat et rougit comme une vieille fille.

Les deux filles de la famille ont choisi leur camp: celui de l'esprit comme maman pour l'une, celui de la fuite par le mariage pour l'autre. Celui que sa mère lui impose est le fameux Trissotin à qui Geoffroy Rondeau donne une ambiguïté qui nous séduit d'emblée: à mi-chemin entre Conchita Wurst (barbe et cheveux longs) et John Galliano (perché sur hauts talons), il abuse son monde à coup d'effets de style et de préciosité.

La place des femmes dans une société patriarcale, l'égarement dans lequel elles peuvent être pour s'en libérer, la discrimination sociale, la lâcheté des hommes face aux femmes fortes qui les terrorisent, la misogynie qui reste leur grande tentation, les relations toxiques entre mère et filles... Tout est dans le texte de Molière et Macha Makeïeff en sublime tous les aspects, en baignant le propos dans une modernité qui lui va bien. Le côté années 1970 annonce un vent de rébellion féministe dont on espère qu'il va tout balayer. Le spectacle, créé l'été dernier aux Nuits de Fourvière, a tourné avant d'arriver à La Criée à Marseille. On l'a vu au centre dramatique national de Saint-Denis. Le revoir sera un bonheur. **Olga Bibiloni**

Du mercredi 16 décembre au 17 janvier 2016 à La Criée. Billetterie au théâtre du mardi au samedi de 12h à 18h, et au 04 91 54 70 54 ou par mail billetterie@theatre-lacriee.com

Autour du spectacle, rencontres, dîner et bal

Jeudi 17 décembre à 19h15 - Studio du Port, entrée libre: avant-scène avec Marie-Claude Hubert, Universitaire.

Vendredi 18 décembre, jeudi 7 et vendredi 8 janvier à 19h - Petit Théâtre, entrée libre: Salon Précieux, perles et curiosités littéraires du XVII^e siècle, avec le comédien Bruno Blairet.

Vendredi 18 déc à 18h30 - Mezzanine Petit Théâtre, entrée libre: vernissage de l'exposition du Garage Photographie autour des coulisses de la Criée.

Vendredi 18 décembre au Grand Théâtre: rencontre avec Macha Makeïeff et son équipe après le spectacle.

Samedi 9 janvier à 10h - Mucem,

entrée libre sur réservation: visite privée avec Macha Makeïeff dans les collections du Mucem.

Samedi 9 janvier à 16h - Petit Théâtre, entrée libre: C'est Versailles! Grand bal masqué pour les enfants.

Lundi 11 janvier à 20h aux Grandes Tables de la Criée - 35€ par personne sur réservation: Mo-

lécules à la Cour du Roi Soleil: chimie culinaire, poésie des sciences et cuisine de l'opulence!

Macha Makeïeff

La force tranquille

• «Trissotin ou Les Femmes savantes» de Molière est sa dernière création. Dans un univers pop et seventies, la directrice du théâtre national de Marseille y ausculte notamment la violence faite aux femmes dès lors qu'elles se distinguent, les rapports mère/fille ou plus largement entre générations. Alors que la pièce arrive à La Criée, ceux qui font partie de ses intimes racontent cette créatrice hors du commun •

Par Olga Bibiloni

SA VIE EN 5 DATES

1979 Rencontre avec Antoine Vitez qui lui offre la possibilité de faire sa première mise en scène, et Jérôme Deschamps avec qui elle commence une aventure de plus de 20 ans dans le cadre de la compagnie Deschamps et Makeïeff.

1992 Exposition «Le Grand Ordinaire et le Petit Ménager», à la Grande Halle de la Villette à Paris, et au Carré d'art de Nîmes

2000 Macha Makeïeff fonde avec Jérôme Deschamps et Sophie Tatischeff «Les Films de mon Oncle», qui se consacre au rayonnement international de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati et à la restauration de son œuvre.

2004 Création de l'opéra «Moscou, quartier des Cerises» de Dimitri Chostakovitch.

2011 Nomination à la direction de La Criée, Théâtre national de Marseille.

S

ur des étagères sont rangées des dizaines de coupures de tissu. Perles, bijoux, fourrures et accessoires

en tout genre s'accumulent sur tables et meubles. Des vêtements psychédélics affichent un peu partout leurs imprimés toniques et leurs patchwork de couleurs vibrantes, sous la surveillance débonnaire d'un beau chien empaillé. Cette accumulation témoigne de la permanence, depuis l'enfance, d'une passion pour les objets chinés et souvent embarqués sur scène autant que d'un culte voué à la singularité. On est dans l'atelier parisien de Macha Makeïeff, au sein d'un superbe bâtiment entièrement dédié à l'art et à la créativité qu'elle partage avec Jérôme Deschamps. Il accueille aussi une foule d'autres artistes amis, en quête d'un lieu pour travailler ou répéter. Macha Makeïeff est à Paris pour accompagner Trissotin ou les Femmes savantes au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Sa dernière création, dont elle signe mise en scène, décors et costumes, dévoilée l'été dernier au festival Les nuits de Fourvière, à Lyon, est partie en tournée et arrivera à La Criée le 16 décembre. C'est dans le Théâtre National de Marseille que la pièce de Molière sera filmée par France Télévisions pour une retransmission en faux-direct. «Marseille me manque au bout de trois jours, souffle Macha avec ce ton calme toujours égal, ces mots choisis et cette voix

douce qui la caractérise. On ne peut pas mener à bien ce genre de projet, si on n'est pas là. Il faut être là et c'est un plaisir». Être là et diriger La Criée, l'aventure a commencé le 1^{er} juillet 2011, à moins de deux ans de l'année Capitale européenne de la Culture. On y a vu depuis deux de ses spectacles, «Les Apaches» et «Ali Baba». On y a observé aussi son travail acharné pour dessiner un nouveau cap à La Criée, pour sortir le théâtre de l'enfer de l'amiante, pour que soit repensé et rénové le hall, devenu immense et clair, derrière une façade élégamment rajeunie. Ou encore pour que soit créée La Fabrique, réplique marseillaise de son atelier de travail parisien ou pour que le Conseil régional entre dans le financement de cette grande maison... Et surtout, pour qu'à partir de ce théâtre qui regarde la mer, soit tissés une multitude de liens avec d'autres lieux ou manifestations culturelles : les théâtres du Gymnase, des Salins à Martigues, La Friche Belle-de-Mai, le Mucem, La Folle journée de Nantes, les festivals Marseille Jazz des 5 continents, de La Roque-d'Anthéron, d'Avignon... Les partenariats se multiplient, les répliques (comme La Folle Criée Russe) et échanges s'organisent. Macha Makeïeff sera par exemple récitante dans l'opéra Le journal d'Anne Frank programmé à La Criée les 7 et 8 décembre par le Festival Musiques interdites. Et le combat continue est-on tenté d'ajouter, puisqu'elle regarde désormais vers d'autres objectifs : «La création d'une salle de répétitions et l'obtention de financements plus importants pour le Théâtre national de la deuxième ville de France». Celle qui a souvent travaillé en binôme avec Jérôme Deschamps, avec qui elle a créé plus de vingt spectacles parmi les plus jubilatoires du théâtre français, remporté plusieurs Molières, qui a vécu dans la grande Famille Deschiens, n'a pas résisté à l'appel de Marseille, la ville où elle est née : «Je savais que Marseille était une promesse. Dans ce retour, il y avait une part d'inconnu qui me donnait le vertige. Il fallait affronter des fantômes, mes origines, mon adolescence, mais il ne fallait pas que ce soit un retour en arrière. Il fallait inventer quelque chose... La vie est une suite d'expériences, je voulais expérimenter le fait de travailler seule. Quitter Paris était aussi une façon de ne

«JE SAVAIS QUE MARSEILLE ÉTAIT
UNE PROMESSE. DANS CE RETOUR,
IL Y AVAIT UNE PART D'INCONNU
QUI ME DONNAIT LE VERTIGE».

*Macha Makeïeff, directrice de La Criée, Théâtre
national de Marseille, depuis juillet 2011.*

Le portrait

«Trissotin ou Les femmes savantes» de Molière, dont Macha Makeïeff signe mise en scène, décors et costumes, posera son univers pop, acidulé et féroce sur le grand plateau de La Criée, à Marseille, du 16 décembre au 17 janvier. Pour réserver : 04 91 54 70 54.



Macha Makeïeff à Marseille dans son atelier de La Criée, parmi les objets qui seront dans sa création de 2013 «Ali Baba», présentée pendant l'année de la Capitale européenne de la Culture.

pas rester dans le confort, de faire des choses avec d'autres et pour d'autres». Avait-elle alors mesuré l'ampleur de la tâche en prenant la direction de ce grand théâtre ? «Je n'avais pas mesuré l'immense solitude de la première année, admet-elle. Mais ensuite, cela n'a fait que s'ouvrir : le projet était écrit, structuré, avec des étapes programmées très précisément». C'est cette détermination sans tapage, cette force tranquille pour reprendre un slogan culte, qui étonne et ajoute au mystère de Macha Makeïeff, qui ne dévoile in fine sa vision du monde qu'à travers ses spectacles. «Je pense qu'elle a une très grande force, une force infinie. Elle ne se disperse pas en effusions, analyse le ténor et comédien Thomas Morris que Macha a féminisé et perruqué en Bélise dans Trissotin ou Les Femmes savantes. Elle a eu quatre enfants en menant cette vie de créatrice, d'inventions. Je pense qu'elle garde une certaine réserve comme une force, elle est tellement pudique qu'il n'y a jamais de sa part de familiarités au mauvais sens du terme mais elle a une grande attention et un grand respect : elle devine nos humeurs, nos états d'âme. On mesure la chance que nous avons de travailler avec Macha, avec cette force, cette audace, cette intelligence... Ça en devient presque compliqué de travailler ensuite avec les autres ! Si elle a une grande exigence ; en cinq ans de collaboration proche, je ne l'ai jamais vue s'énerver». «Macha, c'est une grande sensibilité, un arbre dans le vent, c'est un violon, un Stradivarius», s'exclame Catherine Dolto. La pédiatre et écrivain souligne son «sens du détail et à la fois sa vision très large des choses» et son combat en tant que femme qui «imprègne tout ce qu'elle fait et qui explique qu'en étant une vraie mère attentive, elle a réussi une telle carrière». Ce goût pour le détail a aussi séduit Vincent Delerm qui a travaillé avec Macha Makeïeff

PHOTO BRIGITTE ENGUERAND

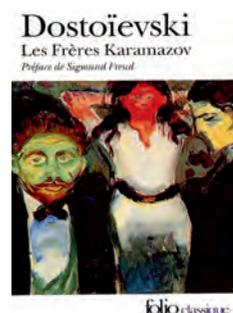
Personne n'a oublié «3615 code qui n'en veut pour les jeunes qui n'en veulent»... Au-delà du spectacle et de la série télévisée, Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps ont imaginé le «style Deschiens» fait d'insolence, de tendresse et d'une joyeuse célébration de l'absurde.





PHOTO BRUNO SOUILLARD

On part sur les quais avec Marlon Brando dans le film d'Elia Kazan, on plonge dans l'univers passionnant de Dostoïevski avec «Les Frères Karamazov», on savoure la douceur de la voix de Cat Stevens dans «Wild world»... Ce sont les choix de Macha Makeieff.



pour son spectacle musical Memory : «J'ai été très touché qu'elle accepte de m'accompagner pendant une année d'écriture pour ce spectacle à la croisée entre théâtre et musique. J'allais la voir régulièrement, toutes les trois semaines, et on a travaillé par petites touches. J'aimais beaucoup notre relation, avec cette distance qui me convenait et me poussait un peu dans mes retranchements. Avec Macha, il faut savoir lire entre les lignes, elle a un humour un peu à froid et j'aimais bien la faire sourire. Même si son univers est très poétique, c'est quelqu'un de très concret». «Macha est très dynamique, prolifique en créations, rapporte le jeune pianiste Paul Lay qui a été le professeur de piano de l'un de ses deux fils. Elle sait écouter avec attention, c'est une très belle qualité pour moi. Elle a toujours été de très bons conseils concernant des questions que je lui posais sur la profession».

4 coups de cœur de Macha

1 SES FILMS PRÉFÉRÉS

«Sur les quais» d'Elia Kazan avec Marlon Brando et Eva Marie Saint (1955), «Stalker» d'Andreï Tarkovski (1979)... «Je les regarde régulièrement, l'évidence et l'énigme. Il y en a tant d'autres, ces deux là me reviennent».

2 SA CHANSON PRÉFÉRÉE

«Wild World» de Cat Stevens. «Je l'ai beaucoup écoutée au lendemain des attentats à Paris, elle m'apaise».



3 LES LIVRES LES PLUS IMPORTANTS POUR ELLE

«Les Frères Karamazov de Dostoïevski parce que je le relis en ce moment et ceux que je viens d'acheter et que je n'ai pas encore lus : une pile dans laquelle figurent notamment des livres de photos. De Helen Levitt et Julia Margaret Cameron...»

4 LE PLAT QUI LUI RAPPELLE SON ENFANCE

«La ratatouille façon Provence ou façon Russie. Et la brioche de Pâques».



PHOTO NICOLAS VALLAURI

Le portrait



«Le grand ordinaire et le petit ménager» à la Grande Halle de la Villette et au Carré d'Art de Nîmes, «Vestiaire et défilé» à la Fondation Cartier... Le travail de Macha Makeïeff se décline aussi en expositions.
Photo Robert Ricaulx



Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps ont eu quatre enfants, créé ensemble plus de vingt spectacles, récolté quelques Molières... Cette photo est sur la couverture du livre «Deschamps Makeïeff le sens de la tribu» de Fabienne Pascaud et Yannic Mancel, paru chez Actes Sud.
Photo Sandrine Expilly



Macha Makeïeff avec Michel Piccoli et sa femme Ludivine Clerc, il y a une dizaine d'années.
Photo DR



Il y a d'abord eu le spectacle «La famille Deschiens», puis une quinzaine d'années plus tard, une série télévisée, «Les Deschiens» que l'on a vue sur Canal+ à partir de 1993. Des personnages attachants et décalés sur lesquels était posé un regard amusé, poétique et tendre, avec notamment les comédiens Yolande Moreau, François Morel et Olivier Broche.
Photo DR

FRANÇOIS MOREL : «TRAVAILLER AVEC DESCHAMPS-MAKEÏEFF, C'ÉTAIT UNE RÉVÉLATION»

François Morel est arrivé dans la tribu Deschamps-Makeïeff en écrivant une lettre à Jérôme Deschamps après avoir vu l'un de leurs spectacles. «C'était en 1985 ou 86 je crois. Je les ai rencontrés et Macha m'a très vite remarqué lors de ces réunions de comédiens où chacun montrait ce qu'il pouvait faire, dans quel registre il pouvait aller, raconte l'auteur, comédien et chroniqueur sur France Inter. Macha a été très chaleureuse dès le début et je l'ai trouvée immédiatement très "fine mouche" : Jérôme était très présent sur le plateau ; Macha, elle, était plus en retrait, derrière sa table. Elle notait tout méticuleusement, avec une précision inouïe». Il joue dans *Lapin chasseur* (1989, Molière du meilleur spectacle comique en 1990), *Les Frères Zénith* (1990), *Les pieds dans l'eau* (1992), *Les Brigands* (1993), *C'est magnifique* (1994, Molière du meilleur spectacle comique en 1996), *Les Précieuses ridicules* (1997)... La troupe a un vrai public fidèle au théâtre mais un succès phénoménal arrive avec une série télévisée, *Les Deschiens*, diffusée sur Canal + à partir

de 1993. Elle est écrite à partir d'un spectacle, *La Famille Deschiens*. Personnages lunaires et décalés, travail sur les accents, tenues incroyablement kitsch, décor sobre caractérisaient l'atmosphère de la série, autour d'un couple de fromagers qu'incarnaient Yolande Moreau et François Morel. «Le succès a été énorme, confie François Morel aujourd'hui, mais nous, les acteurs, nous en étions assez protégés. Si quelqu'un avait eu la moindre tentation de prendre la grosse tête, les autres auraient tellement ri que l'idée aurait vite disparu... Et puis on n'était plus tout à fait des perdreaux de l'année ! Donc, on relativisait». «La naissance des Deschiens, la création de spectacles avec cette troupe a été très importante pour nous, se souvient Macha Makeïeff. Mais la télé ne m'a pas fascinée, c'est un média froid». Revenant sur l'ambiance qui régnait à l'époque parmi les Deschiens, François Morel analyse : «On était un groupe. Macha et Jérôme nous avaient choisis mais nous, nous ne nous étions pas choisis mutuellement. En revanche, on avait en commun d'avoir tous choisi

de travailler avec Macha et Jérôme. Ils étaient très doués pour mettre les uns en relation avec les autres. Ils nous demandaient d'arrêter d'être des acteurs ou d'essayer de rentrer dans la peau des personnages, mais de jouer avec nos fêlures, nos faiblesses ; c'était une vraie révélation ! Et j'étais touché par ces personnages dans lesquels je retrouvais des grandes figures de mon enfance. On avait pour eux une tendresse profonde. Et puis on passait à la télévision à une époque où on valorisait les gagnants ! C'était les années Tapie et nous, nous étions tellement en rupture avec ces idées-là ! ». Après dix ans de vie commune, «il était nécessaire de prendre nos distances», estime François Morel. «Mais Macha et moi on s'est rapprochés récemment, avec des envies, des idées... Macha a une grande autorité, une douce autorité, et une grande volonté. Je suis très heureux qu'elle soit à la tête de ce beau théâtre qu'est La Criée. Elle et Jérôme sont des gens importants pour moi. À chaque fois que je sais qu'ils sont dans la salle lorsque je joue, j'ai un trac pas possible...».

Trissotin ou Les Femmes savantes, transgressions sexuelles et totale réussite formelle de Macha Makeïeff

Trouble sur le genre



Quelle idée de monter *Les Femmes Savantes*, pièce violemment phallocrate de Molière, dont on ne saurait entendre certains passages sans haut-le-cœur ? Cette volonté que les femmes restent «à leur place», c'est-à-dire à la gestion du foyer sans approcher le savoir, est aujourd'hui, et au XVII^e siècle qui n'était pas si misogyne, insoutenable. Et, bien entendu, ce n'est pas ce que soutient Macha Makeïeff avec son *Trissotin*.

Depuis longtemps des travestis traversent son univers, interrogeant la bipolarité de nos représentations mais aussi, puisqu'il s'agit toujours d'hommes qui se féminisent, la volonté de devenir, ou de ressembler, à une femme. La difficulté d'être un homme est-elle à l'origine de la phallocratie de Molière ? La question de la transgression, indispensable au désir et donc à l'ordre social, se pose dès l'entrée : transgression de classe quand Ariste sort en boîte avec Martine la servante, transgression de la nature quand la jeune Armande et sa tante trans refusent d'avoir un corps, transgression sexuelle quand Trissotin, superbe hermaphrodite à barbe et en talons, déclenche orgasmes et pamoisons par la puissance de son ambiguïté et de ses circonvolutions langagières. Certes la morale du dénouement ne change pas, et le couple Henriette-Clitandre triomphe, défendant Louis XIV contre la Ville et prônant un pouvoir, politique et domestique, strictement masculin ; mais Macha Makeïeff montre le désarroi de tous, fait chanter Clitandre en soprano, envoie le couple faire l'amour dans la chambre, explique l'hystérie de Philaminte par l'évidente impuissance de son mari, obligé pour se faire respecter de s'en remettre à la «sagesse» imbécile de sa servante. Faire porter le chapeau du ridicule ou de la perversité aux transgenres dénote-t-il une transphobie ? C'est le désordre de nos représentations genrées qui s'affiche, ouvrant ainsi la voie au plaisir, et aux questions.

Comme toujours avec Macha Makeïeff l'attention aux costumes, au décor, aux accessoires, est extrême. Aux musiques aussi, diffusées ou chantées. L'habillage est superbe et pourtant minutieux (tiens un alexandrin), et les comédiens, drôles, gouailleurs, savent imposer le rythme de la comédie, avec ses accélérations, ses pauses, ses superpositions, ses discours en vers et combats stichomythiques. Une totale réussite formelle, qui laisse en suspens le sens, qui chemine...

AGNÈS FRESCHÉL

Novembre 2015

Trissotin ou *Les Femmes savantes* est joué jusqu'au 29 novembre au Théâtre Gérard Philippe, Saint Denis (93).

À venir :

du 16 déc au 17 janv

La Criée, Marseille

Photo : Les Femmes savantes -c- LOLL-WILLEMS

« Trissotin ou les femmes savantes », à l'affiche jusqu'à demain soir



Henriette, l'ombre d'elle-même devant le spectre d'un mariage forcé.? - LOLL WILLEMS

[Recommander](#) [Partager](#) 19 personnes le recommandent.

Un décor foisonnant, sur un plateau bigarré. Entrée en scène feutrée. Rapidement, le ton monte. Deux femmes haussent le ton. Deux s'urs. Que tout oppose sinon un homme. Que l'une, Armande, a rejeté. Que l'autre, Henriette, veut épouser.

Simple ? Évidemment, non. Parce que fierté et amertume veulent s'inviter à la noce. Et parce que, selon les femmes de la maison, les vers, les bons mots et la juste grammaire valent bien mieux qu'une vulgaire noce.

Voilà justement Trissotin, ce fabulateur familial du verbiage, bien décidé à user de ses talents spécieux, pour chiper la promesse, en même temps que sa dot.

Et le père ? Pleutre, dominé, largué, il ne décide que pour tenter de s'assumer. Pas d'avis, peu de raison, simplement l'intelligence d'entrevoir sa propre triste situation.

Voilà pour l'histoire de « Trissotin ou les femmes savantes ». Un grand classique, de Molière, en vers. Jamais évident à revisiter. Trop classique, justement. Trop joué. Et trop attendu au tournant.

Mais en prenant le parti de réinventer complètement la pièce, pour mieux jurer fidélité à l'immense texte, Macha Makeïeff réussit le tour de force d'éviter tous les pièges.

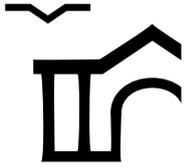
Molécule du bonheur

Grâce, d'abord, à une mise en scène inventive en tout point, jetant l'action dans le féminisme des années 70, en écho aux propos de l'auteur. Un Molière usé, qui porte un regard acide, d'une justesse froide, sur la misogynie et les rêves d'émancipation

Le décor, d'un kitch tendre, est martyrisé par une scénographie explosive, qui ne se contente pas de porter le spectacle : elle l'illustre. De leur côté, les comédiens, formidables de justesse, font souffler brise ou tornade, au gré de la météo textuelle. Touchant et drôle, dans le même élan. Même les outrances tombent dans le mille. À jouer au petit chimiste théâtral, portée par ces « femmes savantes », Macha Makeïeff invente une nouvelle molécule du bonheur, parfaitement jubilatoire. Une réussite totale.

Matthieu Perrinaud

Molière Trissotin
ou Les Femmes Savantes



Création
Nuits de Fourvière

Radios régionales



RCF Vendredi aux Nuits 12 juin

Macha Makeïeff invitée en deuxième partie de l'émission présentée par Lucie Baverel.



12/06/2015 16:40:00

Les Femmes savantes en mode seventies par Macha Makeïeff (PRESENTATION)

Par Sandra LAFFONT

LYON, 12 juin 2015 (AFP) - Des Femmes savantes en minijupe, qui mangent des Tuc dans un décor en formica : Macha Makeïeff a choisi d'installer Molière dans les années 70 pour montrer que cette pièce, loin d'être misogyne, parle de l'émancipation des femmes et ses limites.

La directrice du théâtre de la Criée de Marseille présente de vendredi à mardi sa dernière création "Trissotin ou Les Femmes savantes" dans le cadre du festival lyonnais des Nuits de Fourvière, avant une tournée dans une vingtaine de villes en France.

Elle avait déjà monté Les Précieuses ridicules avec son complice de toujours Jérôme Deschamps, avec lequel elle a notamment créé la mythique série Les Deschiens.

"J'ai toujours été énervée à propos de ce que j'entendais sur la pièce et par ceux qui la qualifiait de misogyne. C'est quand même un très grand poète qui l'a écrite, un homme de la maturité deux ans avant sa mort, un homme plein d'ennemis et de désillusions qui a ce désenchantement des relations entre les hommes et les femmes", explique-t-elle jeudi à l'AFP, à l'issue de la répétition générale.

C'est pour montrer ces limites qu'elle a choisi les années 60/70, avec des femmes outrées qui dressent aussi en filigrane une critique du féminisme.

Cette période est "un moment de grande folie d'émancipation des femmes où même les hommes les plus rétifs se féminisaient, tellement ils ont eu peur de ce mouvement d'émancipation", relève-t-elle de sa petite voix calme.

Dans sa mise en scène, beaucoup de choses passent par l'esthétique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est elle, artiste plasticienne, qui a réalisé le décor et les costumes.

Et par leur accoutrement, elle ridiculise ces femmes qui veulent se marier à la philosophie.

La mère, Philaminte, interprétée par Marie-Armelle Deguy, est délicieusement hystérique, vêtue d'une inénarrable combinaison violette en velours assortie de bottines blanches vernies.

La belle-soeur Bélise, travestie par l'excellent ténor Thomas Morris, pousse la chansonnette à capella entre deux alexandrins dans des tenues d'un vert navrant qui s'accorde à merveille avec sa coupe au carré grisonnante.

Quant à la fille, Armande (Maud Wyler), demi-chignon sur le sommet du crâne, minirobe rose et gilet moutarde, elle semble totalement dépassée à côté de sa soeur Henriette (Vanessa Fonte), tout droit sortie de "Chapeau melon et bottes de cuir", qui lit Paris-Match.

- Un Trissotin aux allures de Conchita Wurst -

=====



Dans cette version psychédélique, sombre malgré les couleurs acidulées des seventies, les hommes en prennent aussi pour leur grade. Car ils sont dans un tel "désarroi devant l'illimité féminin, du plaisir, du désir, du désir de savoir".

C'est d'ailleurs parce, que pour elle, cette pièce parle autant des hommes que des femmes, qu'elle a repris le titre originel de Molière.

Et à voir le Trissotin (Geoffroy Rondeau) en poète diva ridicule aux allures de Conchita Wurst, on se demande même si les hommes peuvent encore séduire les femmes.

"Justement, comme il y a un peu abus de faiblesse" (car Trissotin lorgne la dot de la famille et cherche à épouser Henriette en séduisant la mère par des poèmes scabreux), "il fallait que ce soit un personnage avec cette ambiguïté là".

Rarement Molière aura été autant sorti de son époque et pourtant, rarement les alexandrins auront été si agréables à écouter. La scène y fait un peu: le petit théâtre antique de Fourvière dans l'air chaud et orageux du mois de juin.

Mais c'est surtout la diction qui impressionne, tellement fluide et moderne où pas un mot n'est écorché. "C'était une des données que je m'étais fixée et déjà, dans le choix de la distribution, ça s'est fait aussi là-dessus", insiste Macha Makeïeff. La troupe a été accompagnée d'une répétitrice, comme à l'opéra, car Molière, "c'est comme une partition, il est pas question de sauter une note".

La pièce tournera dès l'automne à Orléans, Amiens, Tremblay-en-France, Nice, Reims, Saint-Denis, Créteil, Angers, Marseille, Tours, Saint-Nazaire, Tarbes, Montpellier, Maubeuge, Draguignan, Toulon et Perpignan.

san/fga/sd

« Trissotin ou les Femmes savantes », de Molière, Les Nuits de Fourvière à Lyon



Macha Makeïeff ose la critique d'un féminisme intégriste

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Après deux représentations annulées pour cause de pluie, c'était, enfin, la première *NUIT* pour « Trissotin ou les Femmes savantes ». Public et comédiens étaient chauffés à blanc. Ce fut un triomphe.

On lie souvent *les Femmes savantes* aux *Précieuses ridicules*. Bien sûr, Molière se moque de ces femmes qui se piquent de fréquenter les beaux esprits et dédaignent d'écouter les simples mouvements de leur cœur. Certes, dans quelque tirade bien sentie, il dénonce le pouvoir de femmes qui feraient mieux de s'occuper de leurs « pots » que de cornues et semble réclamer le retour de l'ordre, viril évidemment. Mais ce rapprochement ne tient qu'à un fil : avant-dernière pièce de Molière, écrite dix ans après *le Misanthrope* et *Tartuffe*, *les Femmes savantes* est une comédie grave qui démonte des mécanismes sociaux capables de détruire des familles et des vies. Loin de refuser aux femmes le droit de s'instruire, il montre comment, croyant s'élever, elles s'abaissent à suivre aveuglément des sots prétentieux et intéressés, camouflés en savants. Il dépeint, dans la foulée, des maris dépassés et trop lâches pour assumer leurs responsabilités, laissant commettre des crimes en détournant les yeux.

Les personnages des *Femmes savantes* sont plus subtils qu'il n'y paraît, et les alexandrins qui composent les cinq actes de la pièce la preuve d'une écriture à la fois raffinée et efficace. Et alors que *les Précieuses* datent quelque peu, ces *Femmes savantes*-là, surtout transposées dans les années 1970 par Macha Makeïeff, retrouvent toute leur actualité.

Femmes foldings, maris dépassés

Ces années 1970 qui ont inventé le féminisme offrent, il est vrai, une belle caisse de résonance à la comédie de Molière. Elles ne déparent ni ne desservent le propos. Nous voici donc au cœur d'une maison bourgeoise où tout va de travers, on le sait dès le début. Dans la famille, on trouve deux frères : Chrysale est le maître de céans, du moins sur le papier. Son frère est honnête homme. Quant à leur sœur, Bélise, c'est le prototype du personnage de farce, une pauvre vieille fille frustrée qui, à force de fréquenter les hauteurs, ne décrypte plus le réel et s'imagine à tort avoir séduit tous les hommes. Elle fait partie du gang des *Femmes savantes* dont Philaminte est le chef de troupe et Armande, la fille aînée de la famille, la victime annoncée, future Bélise. Ajoutons à cet attelage un amoureux plutôt décidé et courageux (c'est rare chez Molière), Clitandre, et deux sœurs rivales, Henriette et Armande. Et enfin, et surtout, Trissotin, tel un Tartuffe dont la grimace serait, non la dévotion, mais l'amour de la science. Comme lui, c'est un parasite qui sait utiliser à son profit la lubie de celui qu'il séduit.

Dans ce foyer où la maîtresse de maison commande, mais surtout commande à tort et à travers, et de préférence le contraire de ce qu'a proposé son époux, tout va à vau-l'eau : les valets ont compris depuis belle lurette qu'un mot de grec leur évite de nettoyer les vitres, « on n'y respecte rien, chacun y parle haut et c'est tout justement la cour du roi Pétaud ! »

À quoi tient précisément la réussite de ces *Femmes savantes* ? Comme toujours à un subtil équilibre. D'abord à son excellent choix d'acteurs. Vincent Winterhalter, notamment, en Chrysale désemparé aux brusques accès d'autorité, est formidable, Marie-Armelle Deguy campe avec élégance et maestria une coquette extravagante prête à écraser tout le monde, et en premier lieu ses filles. La sélection du ténor Thomas Morris en Bélise se révèle une idée particulièrement croquignolesque : il chante les vers qu'elle devrait dire, leur donnant du coup un rythme et une tonalité comique du meilleur effet. Ce n'est d'ailleurs pas le seul « travesti » de cette mise en scène, car Trissotin, s'il est bien incarné par un homme, ressemble à s'y méprendre à Conchita Wurst, dont les excès ne gommant pas, bien au contraire, le caractère vénéneux.

Distribution de haute volée

Le choix des acteurs n'est rien sans la direction d'acteurs, et elle est très efficiente. Ces *Femmes savantes* sont une comédie brillante et enlevée dont la mécanique ferait presque parfois penser à du Feydeau. Certaines scènes sont particulièrement gourmandes, comme celle où le dragon Bélise se met à cracher le feu par elle allumé.

Les scènes entre les amoureux, souvent vieillottes, sont ici dépoussiérées et surtout, surtout, le personnage d'Armande prend sous l'œil de Macha Makeïeff l'épaisseur d'une héroïne tragique. Cachée derrière la vitre, dès l'ouverture, à épier avec envie la scène d'amour entre sa sœur et son amant, elle y retournera à la fin, une fois ses avances repoussées, sa vie détruite par son propre aveuglement.

Enfin il faut applaudir la diction parfaite de tous. Jamais sans doute, on n'aura aussi bien fait entendre les vers de Molière qui, par les conseils de Valérie Bezançon, deviennent lumineux. Une belle réussite à saluer comme il se doit ! ¶

Trina Mounier

Trissotin ou les Femmes savantes, de Molière

Mise en scène, décor et costumes : Macha Makeïeff

Avec : Marie-Armelle Deguy, Vincent Winterhalter, Arthur Igual, Maud Wyler, Vanessa Fonte, Geoffroy Rondeau, Thomas Morris, Ivan Ludlow, Atmen Kelif, Camille de la Guillonnière, Karell Elgrichi, Arthur Deschamps

Assistants à la mise en scène : Gaëlle Hermant, Camille de la Guillonnière

Lumières : Jean Bellorini, assisté d'Olivier Tisseyre

Créateur son : Xavier Jacquot

Coiffures et maquillages : Cécile Kretschmar, assistée de Judith Scotto

Assistante à la scénographie et aux accessoires : Margot Clavières

Construction d'accessoires : Patrice Ynesta

Assistante aux costumes : Claudine Crauland

Régisseur général : André Néri

Iconographe : Guillaume Cassar

Diction : Valérie Bezançon

Fabrication du décor : Atelier Mekane

Stagiaires (pavillon Bosio) : Amandine Maillot, Sinem Bostanci

Photo : © Loll Willems

Production : Théâtre national de Marseille-La Criée

Coproduction : Les Nuits de Fourvière et Théâtre Gérard-Philipe, C.D.N. de Saint-Denis, C.D.R. Tours, C.D.N. Orléans

Dans le cadre des Nuits de Fourvière 2015

www.nuitsdefourviere.com

L'Odéon, les 12, 13 et 15 et 16 juin 2015 à 21 h 30

Plein tarif : 30 € | Jeune : 25 € | Pass : 22,50 €

Tournée :

- C.D.N. Orléans-Loiret-Centre – du 30 septembre au 3 octobre 2015
- Maison de la culture d'Amiens (M.C.A.) – 6 et 7 octobre 2015
- Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France – 10 octobre 2015
- Théâtre national de Nice – du 15 au 18 octobre 2015
- La Comédie de Reims, C.D.N. – du 3 au 6 novembre 2015
- Théâtre Gérard-Philipe, C.D.N. de Saint-Denis – du 11 au 29 novembre 2015
- M.A.C. scène nationale de Créteil – du 2 au 5 décembre 2015
- N.T.A. (Nouveau Théâtre d'Angers) – du 8 au 11 décembre 2015
- La Criée, Théâtre national de Marseille – du 16 décembre au 17 janvier 2016
- Centre dramatique régional de Tours – du 20 au 29 janvier 2016
- Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire – du 3 au 5 février 2016
- Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées – 8 et 9 février 2016
- Domaine d'O, Montpellier – 12 et 13 février 2016
- Le Manège, Maubeuge – 23 et 24 février 2016
- Théâtre en Dracénie, Draguignan – 27 février 2016 (date à confirmer)
- Théâtre Liberté, Toulon – du 2 au 4 mars 2016
- Théâtre de l'Archipel, scène nationale Perpignan – 8 et 9 mars 2016

Télérama

SUPPLÉMENT À TÉLERAMA N° 3402
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



LES NUITS DE FOURVIÈRE

2 juin – 31 juillet 2015



| Du 12 au 16 juin | *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière | Mise en scène Macha Makeïeff | Odéon.

MACHA MAKEÏEFF

Où en sont les femmes savantes ? Rencontre avec le metteur en scène.

Avec les Deschiens et son compagnon Jérôme Deschamps, elle avait déjà pris d'assaut Molière en 1997, via *Les Précieuses ridicules*. Le capitaine du Centre dramatique national de Marseille s'attaque aujourd'hui, seule, aux *Femmes savantes*, créé en 1672, un an avant la mort de Molière... Une sombre peinture d'une mère et de ses filles aux prises avec la question domestique...

Pourquoi *Les Femmes savantes* ?

Parce que ma position vis à vis de ces trois femmes change au fur et à mesure que j'avance en âge. Je regarde aujourd'hui d'un air amusé Philaminte, la mère obsédée par le savoir et qui détient le destin de ses deux filles, Armande et Henriette. Elle incarne avec excès les effets de la toute puissance maternelle ! C'est une dame établie, qui vit entourée de toute sa parentèle, elle manque d'espace. Sa seule issue est la connaissance, qu'elle conçoit de manière illimitée, voulant « embrasser la science ». Une sorte de Bouvard et Pécuchet à elle toute seule ! Jeune, je préférerais Armande, qui brandit la platonique « carte du tendre » des auteurs précieux pour éviter de mourir en couches. A cause de mon éducation protestante, cela m'allait très bien... Henriette, elle, est rebelle. Elle choisit le mariage pour échapper à sa mère et à cette maison de fous. Comme nos grands-mères des années 1930 qui disposaient de ce seul moyen pour prendre leur envol.

Une pièce misogynne ?

Non ! Contrairement à *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, plus ambiguë, Molière y fait juste entendre les avatars du discours misogynne. Il distri-

bue toujours pouvoir et contre-pouvoir au fil de ses personnages. Si Chrysale, le mari, regrette le temps où l'on mangeait à l'heure, ses deux filles ont dressé, dès la première scène, un bilan accablant du mariage. Ces femmes ne sont pas molles, elles ont une vraie puissance.

Pourquoi avoir situé votre mise en scène dans les années 1970 ?

Après 1968, il y a une vague d'émancipation extraordinaire, psychédélique. A tel point que les hommes se sont féminisés : ils ont porté le jabot et les cheveux longs. C'est passionnant, d'un point de vue plastique, de s'en souvenir. Mais mon intérêt est plus profond. Parmi celles qui avaient 20 ans à l'époque, certaines ont réussi leur vie, d'autres ont sombré dans la folie, la solitude, le dégoût des hommes. Sous l'emprise du pédant Trissotin, risquant de détruire ses filles par idéologie, Philaminte, déjà, en est menacée. Le chemin des femmes vers la liberté est pavé de pièges. A toutes les époques, y compris la nôtre.

Propos recueillis par **Emmanuelle Bouchez**



| En concert le 14 juin | Avec Dominique A et La Féline | Grand Théâtre.

Yael Naim

Une force nourrie de jazz, de blues et de folk. Yael Naim grandit. « Older » le prouve.

Sept ans et demi après *New Soul*, qui l'avait révélée, la chanteuse revient avec un disque d'une élégance racée et d'un classicisme serein. Plus sûre d'elle-même, y compris dans l'affirmation de ses peurs et de ses fragilités. Elle y est déchirante d'honnêteté dans les poignants *Coward (Lâche)* et *Trapped (Piégée)*, »

Communiqué

Le Journal des Nuits

LES NUITS DE FOURVIÈRE — DU MERCREDI 10 AU MARDI 16 JUIN — WWW.NUITSDEFOURVIERE.COM — # 02/06



THÉÂTRE
Trissotin ou
Les Femmes Savantes
Molière, Macha Makeïeff

Du 12 au 16 juin | 21h30

(relâche le 14 juin)

Odéon

Une femme savante

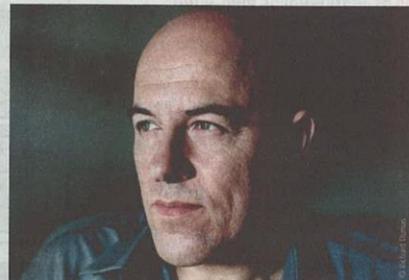
QU'IL EST LOIN LE TEMPS OÙ MACHA MAKEÏEFF RÉVÉLAIT YOLANDE MOREAU ET FRANÇOIS MOREL DANS LA SÉRIE TÉLÉ CULTE *LES DESCHIENS*. DEPUIS LA METTEUR EN SCÈNE N'A RIEN PERDU DE SA LOUFOQUERIE ET DE SON GOÛT POUR LES INTRIGUES FAMILIALES. LA PREUVE PAR L'EXEMPLE AVEC SA CRÉATION DE *TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES*, D'APRÈS LE CLASSIQUE GRINÇANT DE MOLIÈRE.

Le père un peu rustre qui colle une torgnole à son fils pas moins benêt que lui. Voilà qui jadis a fait la gloire de Macha Makeïeff et son associé Jérôme Deschamps sur Canal +. Depuis, les compères ont dirigé des théâtres, notamment celui de Nîmes, avant de faire route séparément : elle à la tête du CDN de Marseille, la Criée, lui à celle de l'Opéra comique de Paris. Et c'est peu dire que ces pastilles ne suffisaient pas à contenir leur talent de metteurs en scène. Dans son récent *Ali Baba*, Macha Makeïeff a notamment pu démontrer à quel point elle sait manier les outils de la machinerie théâtrale. Avec cette adaptation des *Femmes savantes*, elle poursuit sa collaboration avec son jeune protégé Jean Bellorini. Elle avait conçu les costumes de sa *Bonne Âme de Se-Tchouan* ? Il créera les lumières de cette adaptation du classique de Molière, garantie que cette création regorge de couleurs et de vivacité. Macha Makeïeff confie d'ailleurs qu'elle s'est inspirée des années 70 et du popisme : « pas seulement pour le plaisir plastique, dit-elle. C'est aussi une période qui m'intéresse beaucoup artistiquement. Et ce n'est jamais par hasard si le sujet, les formes, les couleurs nous touchent. »

BONNES TÊTES

Mais pourquoi diable moderniser cette pièce du XVII^e siècle, l'avant-dernière qu'ait écrite Molière, déjà malade ? Peut-être tout simplement parce qu'elle est justement d'une telle modernité que la monter en costumes à froufrous relèverait d'un anachronisme. Dans une famille bourgeoise, l'épouse Philaminte, une de ses filles, Armande, et sa belle-sœur Bélise tombent sous le joug d'un soi-disant érudit nommé Trissotin qui fait d'elles des femmes tout aussi prétendument savantes, au point qu'elles prennent plaisir à se démarquer du mari Chrysale, de son frère Ariste et de sa deuxième fille Henriette. Malgré la duplicité de Trissotin, Molière prend un temps d'avance sur son époque avec cette pièce, expression d'une cause qu'il avait à cœur de défendre – là où nombre de ses spectacles dépendaient de commandes royales : l'émancipation des femmes, sujet moderne s'il en est en 1672. Pour porter ces alexandrins qu'elle qualifie d'« hallucinés », Macha Makeïeff a fait appel à plusieurs comédiens majeurs. Ainsi son Chrysale, Vincent Winterhalter, était présent aux côtés de Serge Merlin dans *Le Roi Lear* de Christian Schiaretti l'an dernier ou dans le très audacieux *Stuff Happens* de David Hare – sur les non moins épineuses mais beaucoup plus contemporaines discussions préalables à l'intervention des Occidentaux en Irak. Maud Wyler (Armande) et Arthur Igual (Ariste) se sont eux aussi illustrés dans de très pertinentes mises en scène ces dernières années : le *Cyrano de Bergerac* psychiatrique de Dominique Pitoiset (avec un Philippe Torreton hors norme) pour la première, *Notre terreur* de l'excellent collectif D'Ores et déjà pour le second. À noter enfin que le rôle de Vaduis (une sorte de mini-Trissotin), est tenu par Atmen Kelif... déjà de l'aventure des Deschiens !

CETTE SEMAINE AUX NUITS....



CONCERT DOMINIQUE A, YAEL NAIM, La féline

Yael Naim, accompagnée de son complice David Donatien, poursuit, d'album en album, sa quête de la grâce. Au même programme, Dominique A que l'on ne finit pas de découvrir depuis ses premiers pas. En première partie, le groupe La Féline et ses intrigants entrelacs pop et électro.

Le 14 juin à 20h au Grand théâtre



CONCERT ANTÓNIO ZAMBUJO

En ouverture du cycle musiques des confluences, António Zambujo dépasse de loin l'horizon du fado, renverse en douceur les genres et les mœurs.

Le 15 juin à 20h30 au Musée des confluences (Grand auditorium)
[Complet]



ON ACHÈVE BIEN LES ANGES (Elégies) CRÉATION MONDIALE

THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

Zingaro poursuit sa quête indomptable, équestre et poétique, dans l'inconnu. C'est sur la musique de Tom Waits que Bartabas redescend dans l'arène pour cette création.

Jusqu'au 18 juillet à 21h
(sauf 13/06 et 13/07 à 20h30, relâche mercredi et dimanche)
Chapiteau au Parc de Parilly (entrée Hippodrome)

DERNIÈRE MINUTE

Raphaël Imbert

Le jeudi 9 juillet aux Confluences, Raphaël Imbert présentera son projet "Music is my Home", un concert au carrefour du blues, des musiques folk américaines et du jazz. Dans cette perspective, le saxophoniste-compositeur-improvisateur sera l'invité, d'une rencontre musicale et d'une dédicace à la boutique Harmonia Mundi.

Le 13 juin à 14h30 – 21, rue du Président Edouard-Herriot, Lyon 1^{er}

RÉSERVEZ VOS PLACES

www.nuitsdefourviere.com
04 72 32 00 00

nuits
de fourvière
du 02 juin 2015
au 31 juillet



L'INVITÉ DU MOIS



© Jean-Baptiste Millot

Chaque mois 491 offre une carte blanche à un acteur ou une actrice de la vie culturelle

Auteur, metteur en scène, plasticienne et scénographe, **Macha Makeïeff** dirige La Criée, Théâtre national de Marseille depuis le 1^{er} juillet 2011.

Avec Jérôme Deschamps, elle a écrit et mis en scène plus de vingt spectacles de théâtre dans le cadre de leur compagnie « Deschamps et Makeïeff » et fonde en 2000 *Les Films de mon Oncle*, qui se consacre à la restauration et au rayonnement international de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati.

Makeïeff

Dans les années 90, elle invente le style Deschiens qui fait les grandes heures de *Canal +* et marque fortement toute une génération. Actuellement, Macha Makeïeff travaille à sa prochaine création : *Trissotin* ou *les Femmes savantes* de Molière.



One Charming Night...

Un matin, à la radio, j'ai entendu la voix fragile de Jean-Luc Godard, déclinant une invitation au Festival de Cannes, bouleversante d'intelligence et disant la mélancolie de l'artiste : « *je suis d'autres pistes* » ; il a cité aussi l'Ecclésiaste « *ce qui a été, c'est ce qui sera...* ».

Je suis du côté de l'admiration, exercice qui régénère.

Je devrais écrire dans ces pages ce qui ronge nos cœurs, évoquer les ignominies en tous genres qui se déroulent dans le monde, parler de l'injustice, de la violence, de l'obscurantisme, de la cruauté, des destins brisés, des artistes empêchés, d'Aden, de Palmyre, du Népal, de Lampedusa... de tous les sales bruits du monde, de nos frères humains qui se noient dans la Bleue, du chagrin, du malheur, de notre monde qui craque, se disloque, tout autour de notre Europe tranquille encore ; de l'énigme du Mal ; parce que comme le dit Baudelaire, « *tout en ce monde sue le crime, le journal, la muraille, le visage de l'homme* ». Je pourrais vous parler de choses délicates ou sublimes, éphémères, belles, vous décrire ce que je vois depuis cette fenêtre du théâtre, à Marseille, la beauté de la lumière, la foule remuante, cette très vieille dame endormie sur le banc face à la mer et qui rêve ; le Vieux-Port turquoise, le vent, les êtres magnifiques que je croise et fréquente.

Et voilà que, parce que je suis à présent dans un état monomaniacal, hantée par le spectacle que je répète avec la troupe depuis un mois, toquée d'un texte de Molière depuis un an, obsédée par les moindres gestes des acteurs, par les objets qu'ils manipulent, les sons, les couleurs, la lumière, le sens de toute cette agitation, parce que je ne dors quasiment plus, totalement envahie par l'entreprise, voilà que pour cette page d'un journal qui sera offert aux passants d'une grande ville, tristes ou gais, amoureux, abandonnés, rêveurs ou pragmatiques, désabusés ou conquérants, je veux parler d'une réjouissance du soir plutôt que du malheur du monde. Et en parler comme d'une urgence. Cette réjouissance qui demeure envers et contre tout, c'est la représentation de théâtre. Quelque chose aux yeux de la raison bien peu nécessaire, et même superflu pour certains. Venir au théâtre est un geste d'insolence, un jeu enchanté ! Cette rencontre étrange et préméditée entre des artistes et ceux qui veulent les voir est une folie nécessaire.

Oui, alors que le monde se détraque, être ensemble au théâtre, à la nuit tombée, me paraît une réponse vitale, heureuse. Là se disent les mystères du cœur humain, nos destins et nos désirs.

C'est une cérémonie ineffable, vieille comme le monde et nouvelle chaque soir, un protocole inchangé de lumière et d'artifices qui balaye la banalité de nos journées. Le spectacle nous illumine. Venez au théâtre car toute vie a besoin d'inspiration. Il dit les énigmes, les visions des poètes et des fous.

C'est un moment d'insurrection paisible. Pourquoi ai-je tant à le défendre tout à coup ? serait-il dénoncé ? plus fragile aujourd'hui ? Je ressens sans doute dans les temps actuels et pas si loin de nous, la présence sournoise de ceux qui voudraient le faire taire ou le mettre au pas.

One charming night...

Éloge de la fiction du soir dans ce qu'elle a de plus lumineux, parce que nous avons des yeux, des oreilles et une âme. Éloge de la représentation qui sera pour deux heures, une suspension du malheur. Éloge de ces histoires que l'on joue avec des corps vrais, des regards, des respirations, de la sueur.

Comme barrage aux vents mauvais, célébrons sur scène ces contes terribles, drôles, ces récits bouleversants. Jouons et écoutons les poètes alors que le monde déraile. Inventons.

« *Pourquoi toujours imaginer le pire ? Parce que c'est ressemblant* » écrit Aragon. (J'aime penser que certains soirs se faufilent parmi le public, des criminels, des menteurs, des escrocs, tricheurs, imposteurs et hypocrites... pour voir Othello, Lear, Antigone, Lorenzaccio, Splendid's, Tartuffe...)

Dans ma petite enfance, je croyais que le Temple du Change où j'allais le dimanche était un théâtre ; j'imaginai alors les théâtres comme ce temple. Élégant, austère et si vide. Assise sur un banc, j'écoutais le texte sacré et je voyais une fantasmagorie interdite. À huit ans, devenir pasteur ne me déplaisait pas. Je l'aurais alors rempli, ce temple, de toutes sortes d'objets étonnants.

J'ai passé une grande partie de ma vie, à ramasser, à accueillir de pauvres choses comme des âmes perdues, à célébrer les choses les plus modestes sur scène. Dans un effort désespéré de réparation, un épuisement extatique.



Et depuis plus de dix-huit mois, je dessine un terrain de jeu, un décor, je cherche, fouille, trouve toutes sortes d'objets d'une autre vie que la mienne et qui deviendront ceux des personnages d'une nouvelle histoire qui ne m'appartient pas ; j'écoute et dis la musique des alexandrins, langue follement poétique. Et je suis comme toquée, « tympanisée », hantée par les dialogues de Molière. Je dors et je rêve comme ses personnages. Je ne quitte pas des yeux les acteurs de la troupe. Ils me hantent. J'aime ma troupe hybride, puissante, radicale, et sa pré-méditation collective. Le théâtre sait réunir des personnes si dissemblables sans aucune exclusive. Le théâtre est encore un lieu social irréductible.

One Charming Night qui traverse ces lignes, c'est un titre emprunté à *Fairy Queen* de Purcell ; c'est aussi le thème de *Trissotin ou les Femmes savantes* que nous répétons en ce moment et que nous jouerons aux Nuits de Fourvière dans quelques semaines. L'histoire d'une maison hallucinée, traversée de folies et d'élan égoïstes.

Nous planterons le décor dehors sur la colline dans le théâtre antique. Jouer dehors est une drôle d'aventure qui contrarie le théâtre d'abord puis l'accompagne et le fortifie. Comme une couche de malice supplémentaire. Pour deux heures, les projecteurs mieux que les étoiles. Et nous verrons la lumière du soir qui tombe et les lueurs de la ville. Soir d'excitation et de terreur pour moi que sera la Première. Pourvu qu'il y ait parmi le public quelques enfants et des rêveurs sur les gradins. Et un peu de vent.

« *One charming night
Gives more delight
Than a hundred lucky days
Night and I improve the taste,
Make the pleasure longer last
A thousand, thousand several ways.* »
Fairy Queen, Purcell.

***Trissotin ou les femmes savantes* de Molière .
Du 12 au 16 juin (relâche le 14), 21h30
À l'Odéon, les Nuits de Fourvière**